

Abonnements par la poste :

Édition quotidienne :	
CANADA ET ETATS-UNIS	\$3.00
UNION POSTALE	\$6.00
Édition hebdomadaire :	
CANADA	\$1.00
ETATS-UNIS	\$1.50
UNION POSTALE	\$2.00

Directeur : HENRI BOURASSA.

LE DEVOIR

FAIS CE QUE DOIS !

Rédaction et Administration :

43 RUE SAINT-VINCENT
MONTREAL

TÉLÉPHONES :

ADMINISTRATION : Main 7461.

RÉDACTION : Main 7460.

LA QUESTION BILINGUE

Le témoignage d'un mort

La question bilingue est à l'ordre du jour, elle y est pour longtemps. L'éclatante revendication formulée par un prince de l'Eglise, Français de race, a fait courir à travers tout le Canada français un frisson de noble orgueil. On nous permettra d'inscrire en marge de cet appel à la fierté nationale et au respect du droit le témoignage d'un Anglo-protestant, descendant dans la tombe entouré de l'estime de tous. Ce témoignage date de deux ans déjà — nous dirons tout à l'heure pourquoi il n'a pas été publié plus tôt — et il nous fut donné au lendemain de la promulgation du règlement XVII.

Il nous avait paru que l'un des moyens les plus efficaces de combattre ce règlement inique serait de provoquer à son propos l'expression d'opinions anglo-protestantes. Ces opinions, espérions-nous, produiraient plus d'effet sur le public ontarien. Nous écrivîmes à des professeurs d'université, aux membres du comité protestant de l'Instruction publique, aux députés anglo-protestants de la province. (On sait que certaines des réponses publiées ont depuis été citées devant les tribunaux, au bénéfice de la minorité.)

Nous nous étions naturellement adressés à M. MacKenzie, le trésorier provincial du temps, principal représentant de l'élément anglo-protestant dans le cabinet. M. MacKenzie estimait que ses fonctions ministérielles ne lui permettaient point de faire la critique publique du règlement; il aurait pu se retrancher derrière cet argument pour ne pas même formuler son opinion. Il ne le voulut point; il étudia le règlement et le condamna dans les termes très précis que l'on lira ci-dessous. M. MacKenzie étant mort, il n'y a plus d'objection à publier sa lettre; il importe au contraire qu'elle soit connue de tous, non seulement pour sa valeur intrinsèque, mais pour le jour si honorable qu'elle jette sur la mémoire de son auteur.

M. MacKenzie écrivait donc au directeur du Devoir :

(TRADUCTION)

Quebec, 5th December, 1912.

Quebec, 5 décembre 1912.

Cher Monsieur Bourassa,

J'ai reçu votre lettre du 11 octobre, ainsi que les règlements du département de l'Éducation de l'Ontario.

Je dois vous demander pardon du retard de ma réponse. Votre lettre est arrivée pendant mon absence à l'étranger; et comme elle était adressée à Richmond, il s'est écoulé beaucoup de temps avant qu'elle ne soit parvenue; puis le travail de la session est survenu; il m'était alors impossible d'accorder à l'étude de la question l'attention qu'elle exige. Je ne connaissais pas ces règlements et la controverse qu'ils ont soulevée ne m'était pas familière.

Pour un motif dont, j'en suis certain, vous apprécierez la valeur, je ne vous écris cette lettre qu'à titre privé. Je suis membre du cabinet provincial; à ce titre il me semblerait insolite de blâmer publiquement les actes d'administration du gouvernement d'une province voisine. Ceci admis, je n'ai aucune objection à vous exprimer mon opinion. Vous pouvez cependant en faire l'usage qui vous semblera opportun, sans révéler mon nom et mes fonctions. Je suis fermement convaincu que les nouveaux règlements du département de l'Éducation d'Ontario sont contraires aux intentions, au sens et à l'esprit des articles de l'Acte de l'Amérique britannique du Nord relatifs à l'Instruction publique. Lesquels ont toujours été considérés comme un règlement définitif de cette matière.

Le dispositif qui exige qu'après la première année, les élèves de langue française doivent faire usage de la langue anglaise pour l'étude des matières d'enseignement, semble dur et injuste. Il n'est pas nécessaire d'être un éducateur de profession pour savoir qu'un tel système ne peut donner des résultats satisfaisants au point de vue de la saine pédagogie.

Les pères de la Confédération se sont préoccupés des droits et des privilèges des minorités, envisagés sous tous leurs aspects; il suffit, pour s'en convaincre, de se référer aux débats parlementaires de 1865, et aux articles de l'Acte de l'Amérique britannique du Nord. Le paragraphe 1 et le paragraphe 3 de l'article 93, qui protègent ces droits et ces privilèges, devraient être loyalement respectés et mis à exécution.

La majorité française de la province de Québec n'a jamais restreint la liberté de la minorité anglaise dans le domaine de sa langue et de ses écoles. En fait, la législature a donné au comité protestant du Conseil de l'Instruction Publique le pouvoir d'exercer toute autorité sur l'organisation des écoles protestantes, de prescrire le choix des manuels scolaires et des programmes d'étude et généralement d'exercer son action indépendamment de la majorité en matière d'Instruction publique.

J'espère en toute confiance que la question qui se pose dans la province-secrète sera finalement réglée dans le même esprit de justice et de vraie charité, et conformément au sens véritable et au texte des articles de la Constitution.

Croyez-moi,

Votre tout dévoué,

P. S. G. MacKENZIE.

On ne saurait être plus net: l'ancien trésorier provincial, fidèle à la tradition des Pères de la Confédération, à la pensée de sir John Macdonald qui déclarait la Confédération fondée sur l'égalité des droits des deux races dans toute la Confédération, déclarait le règlement XVII "contraire à l'intention, au sens et à l'esprit" des dispositions scolaires de la Constitution. Avec son bon sens et sa culture, plus étendue qu'on ne l'a généralement cru, il le jugeait également contraire au progrès des élèves. Et encore il semble bien, d'après sa lettre, qu'il n'avait pas aperçu le piège si habilement dissimulé sous le mot hitherto, qui permet de refuser tout enseignement du français dans des écoles fréquentées par 85% d'enfants canadiens-français.

Mais tel quel, et sous son aspect le moins répugnant, cette réglementation le froissait dans son sens de la justice; il la jugeait odieuse, contraire au pacte fédéral, au régime sous lequel doivent vivre les minorités et que notre province a fait aussi large que possible.

Nous livrons son témoignage à nos frères de l'Ontario. Ce sera, dans leurs mains, une arme nouvelle et ils voudront sûrement avec nous s'incliner devant la mémoire de l'Anglo-protestant loyal qui eut l'intelligence de voir la vérité et le courage de l'affirmer.

Omer HEROUX.

La manifestation du 14

Hâtez-vous !—Le programme.—Les orateurs.

Les billets de la manifestation du 14 janvier s'envolent avec une telle rapidité que nos amis devront se hâter de retenir leur fauteuil s'ils ne veulent pas s'exposer à une déception. A l'heure où nous paraissions, les deux-tiers de la salle sont déjà retenus.

Le programme établi par le comité central des Amis du Devoir, organisateur de la réunion, est très simple. La séance sera ouverte par le président du comité, M. J.-N. Cabana, et trois orateurs prendront la parole: M. Armand Laverne, M. le docteur J.-B. Prince et M. Henri Bourassa.

M. Laverne parlera au nom de ceux de nos amis qui ont fait avec nous les luttes publiques, M. Prince, au nom de ceux qui ne se sont pas occupés de politique et dira pourquoi ils appuient le journal. M. Bourassa parlera des aspirations et des projets du Devoir.

Le comité convie à la réunion tous ceux, amis ou non, qui veulent être renseignés sur le journal et son œuvre. Les dames sont particulièrement invitées.

Les billets sont en vente chez Archambault, marchand de pianos, 312, Sainte-Catherine ouest (Tél. Est 1422); à la Librairie Granger, 43, Notre-Dame ouest (Tél. Main 8200); à la Pharmacie Migneron, 544, Saint-Denis (Tél. Est 1948) et aux bureaux du Devoir, 43, rue Saint-Vincent (Tél. Main 7460), au prix de \$1.00, 75 et 50 sous. Les loges se vendent \$5.00.

Toutes les recettes de la séance seront consacrées à la propagande du journal.

BILLET DU SOIR.

TA BOCHE, BEBE

Il parait que les Allemands sont

arieux!... Vous vous récriez: "mais c'est bien naturel; l'insuccès de leur folle équipée doit les rendre plutôt maussades, et de se faire dire par tout l'univers qu'ils ne sont que des barbares pédants qui éventrent les enfants et massacrent les femmes n'est certainement pas pour calmer leur exaspération."

Ami lecteur, vous n'y êtes pas du tout, mais là, pas du tout.

Ce qui les irrite, leur enlève le sommeil, les fait pèleriner de rage et s'égarer de colère, c'est de se faire appeler Boches...

Tout, mais pas ça; autrement, ces messieurs seraient vexés.

Le plus drôle de l'histoire, c'est que la science et la culture s'en sont mêlées. Un grave et scientifique journaliste d'outre-Rhin a découvert que ce mot — inventé par Gower — qui avait fait les Prussiens des Prussiens, en 70, et qui aujourd'hui a transformé les Allemands en Alleboches, puis en Boches, — est une épithète courante de la langue française, équivalent du mot teuton Toelpel qui veut dire lourdaud, balourd.

Il n'y a pas d'erreur, c'est là se définir soi-même avec un rare bonheur d'expression. Du reste, la petite anecdote suivante démontre combien cette définition est juste et combien ces Boches sont Toelpel.

Sur la ligne de feu, les Français échangeaient des correspondances avec leurs voisins d'en face, les Boches. Un jour, ceux-ci reçoivent un papier attaché à une pierre et portant ces mots: "Demain, M. Poincaré visitera nos tranchées."

Le lendemain, un loustic promenait au ras du fossé dix huit-refslets au bout d'un bâton. L'effet ne se fit pas attendre. Les gots mitt uns, croyant viser à la tête du président de la République, firent aussitôt pleuvoir une grêle de balles sur le malheureux chapeau. Il tomba, percé comme écumoire.

Les Allemands avaient si bien coupé dans le pont, qu'ils ne purent jamais comprendre pourquoi les Français s'esclaffaient si franchement après avoir vu choir le gibus de leur président.

Ne comprenant pas — Toelpel — ils ont dû se fâcher, c'est sûr.

Que voulez-vous, ils ne savent faire que cela!

Hansi les plaisante-t-il, en Alsace, de son crayon moqueur, ils se fâchent.

Si Maurice Donnay se permet de les blaguer un tantinet, à Paris, sur leur immortel surnom, ils se refâchent de plus belle.

Ils ne sont pas à la dernière de leurs colères puisqu'un étudiant d'Action Française, actuellement au feu, annonce à son ami Pujol "que pour passer le temps dans la tranchée, il est à écrire, avec un camarade, une revue qu'on jouera sur le théâtre de la guerre et dont le titre sera: "Ta boche, bébé".

Ce que les rires qui fuseront de la rigole des pions-pions de France vont intriguer ces bons Toelpels!

Quinze jours après qu'on aura joué cette revue, les journaux boches, dont l'orgueil est chatouillé mais plutôt lent à s'émouvoir, comprendront enfin que le spirituel Français sera une fois de plus payé

leur tête, feront retentir l'Empire de formidable hoch de dépit, au grand amusement du monde.

Pauvres Boches!

D.

"THE DUTY OF CANADA"

"The Duty of Canada at the Present Hour", la nouvelle brochure de M. Bourassa, a été mise en vente hier matin. Elle a près de cinquante pages, grand format, et contient, avec le texte du discours que le directeur du Devoir devait prononcer à Ottawa, une préface inédite, des notes et la reproduction photographique des appels à la violence distribués à la veille des deux réunions.

"The Duty of Canada", qui est presque tout entier fait d'articles du Devoir, permettra au public anglais de savoir exactement ce qu'a dit notre directeur sur les questions posées par la guerre. C'est un bon document à mettre sous les yeux des gens de bonne foi.

La brochure se vend dix sous l'exemplaire, une piastre la douzaine, plus les frais de port (deux sous la brochure).

Adresser les commandes aux bureaux du Devoir, 43, rue Saint-Vincent, Montréal.

POUR LA SESSION

LE "DEVOIR" A 25 SOUS

L'administration du Devoir offre un abonnement spécial de 25 sous, édition quotidienne, valable pour toute la durée de la session provinciale.

Cette offre ne vaut naturellement que pour les abonnés servis par la poste, en dehors de la ville.

"ENGLISH ACCENTUATION"

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur la brochure du R. P. Barré, English Accentuation, annoncée dans une autre page. Cet ouvrage a valu à l'auteur de multiples témoignages d'approbation.

POURQUOI CELA ?

"Tiens ! Mais tu es nationaliste, toi aussi ?"

Combien de fois avez-vous entendu cette exclamation poussée par un nationaliste qui en rencontre un autre, dont il avait ignoré jusque là les convictions politiques, ou qu'il n'avait pas vu depuis des années !

Quand vous l'avez rencontré, il y a deux ans, un an, votre ami était libéral ou conservateur. Il vantait Laurier ou il parlait de Borden, grand homme. Plus souvent, il brailait d'admiration pour Laurier.

Vous le retrouvez, il est nationaliste, plus nationaliste que vous, sincère, convaincu, ardent.

Qu'est-ce qui l'a changé ainsi ? Qu'est-ce qui lui a fait voir, dans son idole, soit libérale, soit conservatrice, dans ses idées, soit bleues, soit rouges, des choses qui ne lui ont pas plu, des faiblesses qu'il ne devinait pas alors ? L'énumérer serait long. Il suffit que votre ami soit devenu nationaliste.

LA GUERRE

BRILLANT SUCCES AU NORD DE SOISSONS

Les Français s'emparent d'une redoute allemande sur l'Aisne et s'avancent jusqu'à la troisième ligne de tranchées ennemies. --- Violent combat dans l'Argonne.

Les Autrichiens évacuent en hâte toute la Bukovine et les Moscovites s'avancent en Transylvanie. --- La bataille est reprise de plus en plus acharnée sur la rive gauche de la Vistule. --- La Roumanie se prépare

BULLETIN OFFICIEL DE PARIS

Paris, 9. — Le communiqué officiel suivant a été émis ce soir : Au nord de Soissons, nous avons capturé une redoute allemande, pris deux lignes de tranchées et pénétré jusqu'à la troisième. Trois contre-attaques des Allemands ont échoué.

Dans l'Argonne, les Allemands ont livré une violente attaque sur le sommet des hauteurs de la Chevauchée. Il nous a fallu tout d'abord retenir d'un kilomètre en cet endroit, mais dans une contre-attaque, nous avons repris nos positions.

LA TRANSYLVANIE ENVAHIE

Paris, 9. — Les Russes ont pénétré en Transylvanie, câble le correspondant du "Matin" à Petrograd.

Les Autrichiens ont évacué en hâte toute la Bukovine, ajoute-t-il, laissant ouverts aux Moscovites de nouveaux chemins dans les provinces de la Hongrie, surtout du côté de la ville de Maramaros-Sziget, au pied des Carpathes, à 215 milles au nord-est de Budapest.

BULLETIN OFFICIEL DE PETROGRAD

Petrograd, 9. — On a publié hier soir le communiqué officiel suivant : Sur la rive gauche de la Vistule, aux villages de Soukha, de Metairie et de Mogheli, la bataille a pris un caractère de plus en plus acharné. Les Allemands, nonobstant leurs grandes pertes, continuent à diriger des attaques opiniâtres à différents endroits.

A plusieurs points, l'ennemi est parvenu à occuper provisoirement, certaines de nos tranchées avancées, mais nos vigoureuses contre-attaques, ordinairement suivies de charges à la baïonnette, ont forcé les Teutons à lâcher prise. Ainsi dans la région de Metairie et de Mogheli, nous avons repoussé le 7 janvier, l'ennemi, qui se ruait contre nos retranchements de première ligne, et avons capturé 7 officiers et plus de 100 hommes.

"Dans la Bukovine, nous avons occupé Kimplong, le 6 janvier, près de la frontière de la Hongrie, après une marche en avant et une attaque qui durèrent 8 jours.

"Nos troupes durant ces engagements franchirent environ 80 milles, et finalement traversèrent la chaîne de montagne, à la frontière, entre la Bukovine et la Hongrie. Durant le cours de ces opérations, nous avons pris plus de 1,000 Autrichiens et avons aussi fait un riche butin.

"Ailleurs, rien ne mérite d'être signalé.

"Dans la mer Noire, nos torpilleurs découvrirent le 3 janvier un croiseur ottoman du type du "Medjidieh" suivi d'un transport. Ils voguaient vers l'est et s'approchaient de Sinope, sur la côte septentrionale de l'Asie Mineure. Se voyant poursuivis, les navires turcs prirent la fuite du côté de l'ouest; mais nous les avons suivis, coulant le transport. Le croiseur s'échappa."

LA ROUMANIE SE PREPARE

Paris, 9. — La mobilisation roumaine commencera durant la dernière semaine de janvier, d'après le "Petit Parisien", par l'appel de trois classes comprenant 135,000 hommes. La mobilisation se continuera jusqu'à concurrence de 600,000 soldats prêts à marcher. C'est alors seulement que la Suisse sera priée de veiller aux intérêts roumains en Allemagne et en Autriche, dit le "Petit Parisien" qui ajoute cependant que le cabinet n'est encore arrivé à aucune conclusion définitive.

LES ANGLAIS SONT SATISFAITS

Londres, 9. — Après une session qui dura deux jours, au cours de laquelle ses membres écoutèrent les discours de Lord Kitchener, secrétaire de la Guerre; du Vicomte Haldane, Lord Haut-Chancelier; du Marquis de Crewe, chef du parti ministériel de la Chambre, et du Baron Lucas, pour défendre l'attitude du gouvernement au sujet des opérations de la guerre, et des préparatifs faits par la Grande-Bretagne pour la mener à bonne fin, la Chambre des Lords s'est ajournée, hier soir, au 2 février, alors que le Parlement se réunira de nouveau.

L'opposition n'a pas réussi à obtenir des renseignements du gouvernement au sujet de la force de l'armée anglaise et des opérations navales. Ses membres persistèrent à poser des questions aux ministres, mais, d'une manière générale, le gouvernement se déclara satisfait de la rapidité avec laquelle se faisait le recrutement et le vicomte Haldane déclara que la nécessité du service obligatoire ne s'était pas encore fait sentir.

Le Lord-Chancelier a annoncé également que les experts militaires anglais avaient fourni à l'armée un canon qui sera peut-être le moins égal en efficacité aux pièces allemandes de 42 centimètres.

Les pairs unionistes qui critiquèrent la réponse de l'Irlande à l'appel aux armes furent avertis que l'Irlande prenait sa grande part du fardeau de la guerre.

Des membres écossais discutèrent un sujet moins grave, lorsqu'ils se plaignirent de la qualité des jupes fournies aux régiments écossais.

Le Baron Moncrieff dit que ces jupes qu'ils étaient "des jupes en traversées écourtées". Le Baron Lucas répondit que le Bureau de la Guerre n'avait pu se procurer une quantité suffisante d'étoffe servant à la confection des costumes militaires écossais.

Deux sous, le Nationaliste !

LA SITUATION VUE DE LONDRES

Londres, 9. — Bien que les tempêtes de neige, le froid et les inondations aient empêché les opérations militaires, sur une haute échelle, elles n'ont pu empêcher les armées, à l'est et à l'ouest, de conserver l'offensive à des points isolés des deux champs de bataille.

Dans les montagnes recouvertes de neige du Caucase, les troupes audacieuses de la Sibirie se sont lancées à la recherche des fuyards turcs, tandis que dans les Andes, presque entièrement inondées, les Alliés déclarent avoir trouvé le moyen de faire des progrès. Seulement en Pologne, où l'offensive du feld-marchal Von Hindenberg est arrêtée sur les bords des rivières coulant entre lui et Varsovie, et dans la Galicie, où les Russes ont été forcés de s'arrêter, le combat semble avoir cessé tout à fait.

Les Russes continuent d'avancer dans les Carpathes et la Bukovine, tandis qu'un fait de nombreuses attaques d'infanterie, en France, suivies par des engagements d'artillerie et des combats où l'on se sert de mines et de grenades.

Les Français ont gagné quelques verges dans la région de Reims, mais ils auraient été forcés de se replier dans l'Argonne où les Allemands ont miné quelques-unes de leurs tranchées de première ligne.

Les noms de quelques villes allemandes mentionnées dans les derniers rapports officiels font voir que les Français avancent en Alsace, malgré la résistance acharnée des Allemands.

Le vicomte Haldane, Haut-Chancelier de la Chambre des Lords, a déclaré que les experts militaires sont d'avis qu'elle compte 3,000,000 d'hommes, y compris les réserves, les réservistes, les troupes territoriales et la nouvelle armée de Lord Kitchener.

L'arrestation du cardinal Mercier, primat de Belgique, continue à soutenir l'attention du monde entier. Les Allemands expliquent qu'il n'a pas été arrêté, mais qu'il a été prié de cesser de soulever la population belge.

Le journal danois, qui fut le premier à publier la nouvelle de l'arrestation du cardinal, persiste à dire, cependant, que la déclaration de ses correspondants est exacte, et que même, à l'heure actuelle, le cardinal Mercier n'a pas le droit de quitter Malines.

De Paris, vient une dépêche, disant que la Roumanie et l'Italie se sont entendues pour entrer dans le conflit en même temps.

LES AUTRICHIENS DANS UN TRAQUENARD

Genève, via Paris, 9. — D'après des rapports de source hongroise, qui n'ont pas été soumis à la censure autrichienne, les Autrichiens sont tombés dans un traquenard, habilement tendu par les généraux Ruszky et Ivanoff.

"Tel que prévu par le plan russe, dit la dépêche, les colonnes autrichiennes en se dirigeant vers la rivière Nida se trouveront arrêtées par de dangereux marais."

En même temps les Russes, qui assiégeaient Cracovie, renoncèrent à exécuter leur plan original, mais reprirent leur attaque d'une façon tout à fait inattendue.

L'armée russe occupant les positions les plus importantes dans les Carpathes, du côté de la Bochnia, l'armée autrichienne ne peut plus s'avancer du côté de Varsovie, car les Moscovites ont miné et occupent en force les seuls chemins traversant les marécages.

D'autre part, les Autrichiens sont forcés de défendre Cracovie, et à cause des manœuvres russes ne peuvent engager les soldats du Czar que le long de la ligne allant de Wieliczka à la Bochnia.

Le commandant autrichien ne pouvant se rendre compte si les Russes entendaient occuper la Hongrie ou investir Cracovie, ou exécuter ces deux manœuvres à la fois, a perdu cinq ou six jours. Il est maintenant trop tard, disent les rapports, pour exécuter un mouvement afin d'enrayer les manœuvres des Russes.

L'OPINION DES AUTRES

Lettres à la rédaction du DEVOIR.

L'un de nos amis nous communique cette lettre d'un curé de campagne du centre de la France :

Bonnefont, ce 3 décembre 1914.

Mon cher ami,

Dès le début des hostilités, j'avais songé à vous écrire ; mais la crainte que ma lettre ne fût arrêtée en chemin m'en a détourné. Aujourd'hui, j'ai tout lieu de croire que les communications entre la France et les États-Unis sont complètement libres.

Les opérations militaires vous sont connues ; avec quel intérêt intéressé ne les suivez-vous pas dans nos journaux, renseignés par tous les partis belligérants. Je n'ai donc pas besoin de vous en parler. Mais n'avez-vous pas été frappé du laconisme des communiqués français ? Que pensez-vous de cette sobriété, discrète mais un peu exagérée, dans les renseignements ? Ne donne-t-elle pas du relief et de la valeur aux informations ?

Envisagez-vous cette guerre au point de vue spirituel ? Vous avouerez bien que notre cause est de beaucoup la meilleure. Nous n'avons pas voulu mais subi cette terrible épreuve ; c'est pour la défense de notre pays et de nos foyers que nous avons pris les armes ; nous ne rêvons ni de conquêtes, ni de domination mondiale, ni pillage.

Sans doute notre gouvernement a, de propos délibéré, omis d'implorer le secours de Dieu ; mais le peuple et nos armées ont noblement réparé cette faute publique ; ils sont venus par rangs pressés, dans nos églises et enlever Dieu sous nos drapeaux.

Reprochez, s'il vous plaît, cet oubli impardonnable de l'attitude du Kaiser. Voyez-vous Guillaume II sollicité, je dirai presque sommé, la Providence de justifier par la victoire l'effronterie de ses mensonges et l'iniquité de sa cause. Pesez le tout au poids de la stricte justice, et dites-moi : le blasphème de l'Empereur n'est-il pas plus grave ?

En Allemagne on n'a pas pu s'empêcher de s'en prendre à la Sainte Vierge elle-même. "Vous avez, vous nous disiez, une Vierge qui raccommode les os cassés. Nous nous chargeons de lui fournir de la besogne ; nous allons lui montrer que nous savons casser les os des Français." La "Dépêche de Toulouse" s'est elle-même émue du propos blasphématoire. Comment la Sainte Vierge ne s'en prendrait-elle pas à l'effronterie de son fils ? Elle a plus beau travail à faire que de raccommode quelques os cassés ; elle s'apprête à restituer à la France, amputée de son Alsace et de sa Lorraine, l'intégrité de son territoire. Enfin j'estime que l'héroïque attitude de la Belgique suffirait à elle seule à faire pencher la balance divine de notre côté ; cette nation si catholique est pour nous plus que les dix justes qui auraient sauvé de la destruction Sodome et Gomorre.

On a prétendu que cette guerre était un châtiment de Dieu. Cette asser-tion, je vous l'avoue, n'a pas le don de me plaire. Dieu n'a sûrement pas voulu cette boucherie humaine. Mais c'est une épreuve, et une épreuve que nous n'avons ni voulu prévoir ni prévenir. Elle servira à nous instruire, à nous réhabiliter et à nous rendre meilleurs. Que si l'on tenait absolument à y voir un châtiment, je répondrais que Dieu nous a punis en nous abandonnant à nous-mêmes et aux conséquences de nos actes. Car nos vaines illusions payent de leur sang nos folies antihumanitaires ; ils sont obligés de fournir le travail qu'aurait fait notre matériel de guerre, s'il avait été ce qu'il aurait dû être.

Nous n'avons eu tout d'abord à opposer à notre injuste agresseur qu'un bel élan patriotique qui, dès les premières alarmes, a secouru la France entière. Nos armées manquaient d'équipements, de fusils, de munitions et surtout de gros canons. L'année dernière, les Allemands avaient acheté les meilleurs chevaux de la France. Sur tous les points de notre pays, qui, en cas de guerre, pouvaient devenir stratégiques, ils possédaient des maisons et des usines. Kluck s'était rendu acquiescent de carrière situées près de Soissons, en vue des opérations militaires. Jusque-là, France, ils avaient en temps de paix, préparé leurs positions, des tranchées et des plates-formes pour leur gros canons. Pour nous distraire de leurs manœuvres hypocrites, ils entretenaient avec soin nos querelles et nos divisions religieuses, politiques et sociales. Ils avaient des amis et des affidés dans toutes nos administrations. Ceux qui dénonçaient les menées prussiennes étaient considérés et honnis par le peuple séduit par les idées ultra pacifistes. Les partis socialistes servaient l'Allemagne à merveille. On ne comprend pas qu'un Français se soit laissé bernier par elle au point que vous savez.

Humainement parlant, nous devrions être à l'heure actuelle des vaincus. Car l'Allemagne avait très beau jeu contre nous. Et il est étrange qu'elle n'ait pas gagné la guerre. Aujourd'hui elle doit s'apercevoir qu'elle a perdu ou plutôt qu'elle est perdue. Les Alliés ne céderont pas qu'ils n'aient redonné à l'impuissance de nuire de

longtemps à la paix européenne. L'écrasement de la France aurait marqué la fin de l'Europe et l'avènement du Prussianisme. En face d'une pareille perspective, je ne m'explique pas qu'il y ait des nations neutres. Elles devraient nous aider à abattre l'ogre prussien qui les aurait dévorées les unes après les autres, sans sourcilier.

Le succès de nos armes n'est pas douteux. Mais j'ai la conviction que la Providence a réellement travaillé pour nous. C'est elle qui a fait échouer le plan allemand, ce plan où toutes les chances pour et contre étaient si bien prévues, calculées et combinées.

Une première fois, elle a barré la route de Paris aux "Boches" par l'habile stratégie du Général de Castelnau dans l'est et par la noble résistance de la catholique Belgique. Le temps perdu alors a permis à Joffre d'organiser notre défense. Mais la défaite de Charleroi et de Mons et surtout le fléchissement inexplicable encore de Percin leur rendent les chances d'entrer à Paris presque sans coup férir. Nous vécûmes alors des heures douloureuses. Heureusement, la Providence veillait sur nous : les "Boches", trop confiants dans leur victoire s'amusèrent à sabler le champagne. La note fut chère ; ils furent battus dans la Marne par nos armées exténuées par la défaite ou plutôt à la déroute du Nord. Ce succès inespéré étonne notre admirable état-major : De Castelnau y voit le doigt de Dieu et ne cache pas son opinion qu'il est tout haut. Depuis lors nous avons, avec la coopération efficace de l'Angleterre, remporté la victoire des Flandres, et nous sommes entrés dans la voie qui mène au succès final. Notre œuvre n'est encore qu'ébauchée ; nous avons à chasser l'envahisseur de France et de Belgique. La tâche est rude, elle sera menée de front avec l'invasion de l'Allemagne par les Russes qui ne commencent qu'à entrer en lice. La guerre n'est pas finie. Ces sages lenteurs éternent quelque peu nos populations ; mais elles s'imposent par économie du sang français. Nos vaillants officiers ont à cœur d'épargner le plus possible la vie de nos soldats. Ils pourraient livrer des combats où ils se couvriraient de gloire ; mais la vie de nos soldats leur est bien plus chère.

Leur valeur militaire et technique est de beaucoup supérieure à celle de l'état-major et des officiers allemands dont la réputation était surfaite. Nos soldats sont à présent bien agrippés et forment une armée de tout premier ordre. Ils ont toute confiance dans leurs chefs ; ils savent qu'on épargne leur vie et leur sang autant qu'il se peut ; et qu'on ne les expose pas inutilement au danger. Leur valeur guerrière n'a d'égale que leur foi religieuse. Il me serait facile de vous en donner des témoignages. Mais ma lettre est déjà fort longue, et pourtant que de choses j'ai encore à vous dire ! Si je n'avais pas peur d'abuser de votre patience, je vous écrirais jusqu'à ce que je vous aurais dit toute ma pensée sur cette guerre et ses conséquences diverses. Car elle aura une forte répercussion sur l'avenir religieux de nos paroisses et de nos prêtres.

Sur huit curés que nous sommes dans le canton de Bugeat quatre sont à l'armée et malgré mes quarante-cinq ans je suis le plus jeune de ceux qui sont restés dans les paroisses. Je puis d'un moment à l'autre être appelé au service des blessés. J'ai à desservir Pradines et Murat. Chaque dimanche je fais un trajet d'une heure et demi à pied pour ma deuxième messe dans l'une de ces deux paroisses.

Il y a dans le Pélerin (Croix de Paris) quelques traits admirables : je vous les recommande ; vous pourrez les utiliser.

Ma paroisse est des plus éprouvées par la guerre ; elle compte déjà sept morts. Les curés voisins n'ont pas encore ce chiffre glorieux mais bien douloureux.

Priez pour notre France afin qu'elle ait le succès final et qu'elle revienne à la foi des anciens jours.

Agrez mes sentiments affectueux en N.-S.

P. E. E. MANDON.

AIMONS LA FRANCE. RESPECTONS L'ANGLETERRE ; MAIS GARDONS NOTRE COEUR POUR LE CANADA.

Montréal, 4 janvier 1915.

Dernièrement, les hôpitaux de Montréal, l'hôpital Notre-Dame en particulier, demandaient et demandent encore du secours pour pouvoir continuer leur œuvre de bienfaisance.

Les Canadiens de Montréal et des environs connaissent bien, lorsqu'ils se montraient si généreux en soutenant pour un hôpital à l'étranger, l'état de finance de leurs hôpitaux, et cependant ils l'oubliaient.

Je ne veux pas blâmer mes compatriotes de leur charité très louable ; mais je voudrais qu'ils pensent aussi au Canada, notre patrie à tous. Nos hôpitaux ont aussi des besoins ; eh bien, aidons-les !

Qui de nous peut dire qu'il n'a pas ou qu'il n'aura pas besoin des soins qu'on y reçoit ?

Nous avons souscrit pour près de 250 lits pour les soldats blessés ou malades, c'est magnifique, et maintenant, oublions-nous nos malades, nos vieillards infirmes et nos orphelins ?

Non, cela ne se peut pas, les Canadiens ne sont pas de ces gens qui ne font qu'une charité pharisaïque, mais chrétienne. Charité bien ordonnée commence par soi-même, dit un proverbe d'apparence égoïste ; mais qui cesse tout de même de l'être un peu aujourd'hui.

Compatriotes, soyons aussi généreux pour nous-mêmes que nous l'avons été pour les autres.

Auguste CANADIEN.

QUESTION DE LANGUE

Un employé d'une grande maison de commerce nous écrit :

Montréal, le 5 janvier 1915.

Monsieur Henri Bourassa,

Rédacteur du "Devoir".

Monsieur,

Permettez-moi de vous signaler un incident qui s'est passé à nos bureaux le 31 décembre, lors de l'as-

semblée annuelle de nos commis-voyageurs. Ils étaient environ une trentaine dont deux anglais seulement. Le Président leur adressa la parole en anglais et leur fit remarquer qu'il en agissait ainsi à cause de nos deux représentants qui ne pouvaient pas comprendre le français (ils pouvaient encore moins le parler), mais que les autres au contraire comprenaient également les deux langues.

Ce fait mériterait peut-être d'être porté à la connaissance d'un certain public d'Ontario qui nous prend pour des... troquois.

Un autre incident qui montre la mauvaise foi ou plutôt l'ignorance d'un Anglais. Après avoir discuté la question bilingue de l'Ontario, avec l'un de ces deux Anglais dont nous parlons plus haut, celui-ci conclut : "Why ! it's only a matter of language." "Would you be ready to abandon yours ?" répliquai-je. "Well, if it would pay me," répondit-il, et il quitta la salle.

Je joins mes félicitations et mes encouragements à ceux que vous avez déjà reçus, de personnes plus importantes, et vous prie de me croire avec mes meilleurs souhaits de bonne et heureuse année.

Un de vos nombreux admirateurs

PREVENTION DES INCENDIES

LE SERVICE D'INSPECTION SOUS LA DIRECTION DU CHEF NAUD

Un bureau bien modeste et peu connu du public aux quartiers-général des incendies, est bien celui du chef inspecteur Jean Naud.

Il est difficile d'imaginer tout le travail accompli par les inspecteurs et le total de leurs visites journalières dans les magasins, théâtres, manufactures, etc.

Le chef Tremblay, voulant mettre ce bureau sur un pied d'efficacité digne des grandes villes, faisait nommer par les commissaires, en juillet, 31 inspecteurs. Depuis, le nombre a été diminué à 12, vu la nécessité d'une économie plus grande dans les finances municipales.

Ces inspecteurs, sous la conduite de M. Naud, aident à prévenir les incendies en avertissant les propriétaires des nombreuses sources de danger découvertes dans leurs établissements.

Il sera intéressant de prendre connaissance du tableau ci-dessous, donnant le total des inspections faites depuis le mois de juin :

Juin, 253 inspections ; juillet, 497 ; août, 11,102 ; septembre, 13,478 ; octobre, 12,451 ; novembre, 9,458 ; décembre, 10,282. Grand total : 61,791.

Comme on peut le voir, ce département deviendra avec les années un auxiliaire précieux dans la lutte contre les flammes. La Fire Underwriters Association envoie chaque jour au chef inspecteur une liste des endroits à visiter et ce dernier distribue le travail à ses subalternes. Ainsi hier, 41 demandes d'inspections étaient reçues aux quartiers-général de la rue Craig.

M. Jean Naud est satisfait du travail accompli en 1914. L'inspection des écoles, églises et grands théâtres a été ou ne peut, plus satisfaisante. Les cinémas laissent un peu à désirer, mais avec le temps, cette lacune sera comblée.

Le bureau de Montréal est un peu copié sur celui de New-York. Dans la grande ville américaine, 600 inspecteurs sont continuellement à l'œuvre et le salaire de l'inspecteur en chef — 86,000 par année — est la meilleure preuve de l'importance du bureau.

A. N.

"SPAHIS, TOUJOURS A LA GUERRE"

L'autre bataille, le colonel B... parcourant nos lignes, aperçoit deux cavaliers marocains démontés, qui, à vive allure, marchent vers la mousquetaire.

— Ou est ton régiment ?... de mande-t-il à celui qui "fait brigadier".

— Ma colonel, chevaux tués, régiment perdu quarante jours.

— Qu'est-ce que tu as fait pendant ces quarante jours ?

— Ma colonel, fait la guerre.

— Comment, fait la guerre ?

— Ma colonel, marcher toujours côté canon, demandé cartouches camarades, tiré les Allemands.

Le colonel, qui est d'Afrique, n'insiste pas, mais explique aux deux soldats qu'un régiment de spahis est justement là en "cérise", tout prêt ; il va les conduire, on leur donnera des chevaux.

Et en route.

Mais voici qu'après cent mètres vers la seconde ligne, les Marocains s'arrêtent et clament :

— Ma colonel, ma colonel... toi trompe ton chemin.

— Comment ? demande le colonel un peu interloqué.

— Alors, l'oracle des deux, retourne vers la ligne fumante des shrapnells.

— La guerre, par là, ma colonel... Et spahis, toujours à la guerre...

DICTION FRANÇAISE

Les cours de diction française de Mlle Ida Saint-Jean recommenceront régulièrement le lundi, 11 janvier, chez Mlle Saint-Jean, 130 avenue Laval.

Leçons particulières. Cours de lecture expressive, d'art oratoire et d'art dramatique.

Cours du jour et du soir pour les jeunes filles et les jeunes gens.

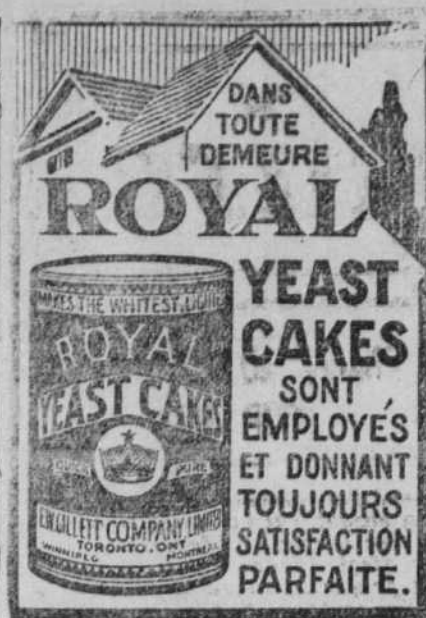
Classes pour les enfants les jeudis et samedis.

Pour information prière de téléphoner de 10 à 12 heures a.m., au No 2976.

Prochain mariage

Le mariage de Mademoiselle Hermine Lecavalier, fille de Monsieur le docteur J.-Donat Lecavalier, avec Monsieur J.-Donat Vachon, fils de Monsieur J.-Donat Vachon, banquier de Saint-Jérôme, est annoncé pour le 14 janvier courant, en l'église de Saint-Laurent.

La Secrétaire.



CHAPELETS DE FICELLE

Nos soldats, dans les tranchées, ont transformé la ficelle en objet de piété. Un aumônier militaire racontait récemment à M. François Veulliot ce fait touchant :

Le mois du Rosaire a ravivé la dévotion du chapelot. Quelques-uns l'égrenent isolément, mais sans respect humain ; d'autres le récitent en commun, par petits groupes.

— Ils avaient donc emporté leur chapelot ?

— Plusieurs. Et les autres en ont fabriqué ?

— Mais oui, avec une ficelle ! Rien de plus facile ! Il y faut de la patience et du temps, c'est vrai. Mais, dans les tranchées, on a trop de temps pour ne point trouver des charmes à la patience. Une corde à nœuds en miniature ; cinquante-cinq nœuds solides, assez gros, régulièrement espacés ; une brindille de bois serrée dans le nœud qui suit chaque dizaine ; et voilà un chapelot tout aussi convenable et plus résistant que beaucoup d'autres ! Aussi je me suis donné la joie de rosarier toutes ces pieuses ficelles. Et nos troupiers, tandis que ces nœuds de matière commune glissent entre leurs doigts, leurs pauvres doigts gourds de fatigue, rugueux de travail et gris de poussière, nos troupiers s'accumulent dans le ciel, pour eux-mêmes et pour les camarades tombés à côté d'eux, des trésors d'indulgences. Et je suis sûr que la Vierge Marie recueille avec un sourire de bonté les Ave Maria qui du fond des tranchées, parmi la fumée des canons, s'envolent au long de la ficelle.

LA CHARITÉ DES HUMBLÉS

Les membres de la brigade des pompiers de Montréal viennent d'accomplir un acte qui leur fait honneur en prenant chacun, dans leur gousset, une certaine somme afin de payer les funérailles des malheureux victimes de la tragédie de la rue Beaudry, femme et enfants de leur compagnon, le pompier Van Looy.

Les corps ont été exposés ce matin dans une des salles de l'entrepreneur de pompes funèbres, M. W. Wray, 617, Université, et le service aura lieu lundi, à 7 h. 30, à l'église Saint-Pierre, rue Visitation.

LE CERCLE ST-CESAIRE

Il fait plaisir de constater la fraternité qui règne chez les anciens élèves du collège de Saint-Césaire et leur attachement à l'Alma Mater. Régulièrement, le troisième dimanche de chaque mois, ils se réunissent à la salle des Artisans, angle des rues Saint-Denis et Vitré, pour y discuter ce qui a trait aux intérêts du cercle et à son avancement.

Le but de l'association est, comme le règlement l'indique, "Seconder et entretenir les bonnes relations entre les anciens confrères du collège ; s'entraider mutuellement et promouvoir les intérêts du collège Saint-Césaire, notre Alma Mater."

C'est en même temps un moyen indirect de contribuer au succès complet et éclatant du grand événement qui aura lieu à Saint-Césaire, en 1919. Chaque réunion mensuelle est, nous pourrions dire, un petit convention qui prépare effectivement le grand... celui qui est si impatiemment attendu depuis juin 1904.

L'enthousiasme croît de réunion en réunion et le nombre des membres augmente rapidement depuis quelques mois, mais il y en a encore qui manquent et le présent appel a pour but de les recruter.

A la dernière séance on lie la révision des règlements. La note gagnée s'est mêlée au côté sérieux, et qui contribuait à faire passer un après-midi agréable en même temps qu'utile.

C'est à l'assemblée du 17 courant que se fera l'élection du Conseil de direction, pour 1915. Tous les membres inscrits se feront un devoir d'assister à cette réunion qui sera d'un intérêt vital pour le Cercle. Les anciens devront continuer l'année 1915 par un bon mouvement et être présents le 17 ; ils sont invités spécialement.

Le Cercle organisera un euechre pendant le carnaval. Entré temps, le Cercle donnera une représentation dramatique, le 13 du courant, dans la salle du collège, à Saint-Césaire. Ceux qui y prendront part sont tous de anciens élèves. Le programme comprendra un drame et une comédie, ainsi que monologues, chant et musique.

De bons sièges seront spécialement réservés pour les amis de Montréal. Le départ se fera par le train de 6 h. 20, mercredi soir, gare du M. & S. C. Ry, rue McGill. Pour plus amples informations, s'adresser à M. J. Hébert, secrétaire, 358, Ave Oxford, tél. ouest 1567 ; M. Pol Dufour, 155, Amherst, tél. Est 2450 ; ou à M. P. E. Senay, 1635, Notre-Dame ouest, tél. ouest 2657.

Amis de Saint-Césaire,enez nombreux, vous êtes les bienvenus.

(Communiqué).

TIERS-ORDRE FRANCISCAIN

Fraternité Saint-Joseph, rue La-gauchetière ouest, 130. Réunion des frères et novices le dimanche, 10 janvier 1915, à 2 heures p.m. Les membres sont priés de s'y rendre sans autre convocation.

Le Secrétaire.

LES SOEURS TERTIAIRES PROFESSES auront leur assemblée mensuelle dimanche 10 janvier et le mardi suivant 12 janvier.

La Secrétaire.

LES ELECTIONS A MAISONNEUVE

Une assemblée avait été convoquée hier soir à la salle Marsan par les électeurs du quartier, afin de connaître la réponse de ceux à qui le siège avait été offert.

M. E. Vigeant, entrepreneur, accepta le poste laissé vide par le départ de M. O. Dufresne. Il aura comme adversaire le docteur Lefebvre. Dans le même quartier, le docteur Pellerin fera la lutte à M. P. Fraser, conseiller actuel.

M. Pierre Tremblay, candidat à la mairie, a pris la parole à l'issue de l'assemblée pour critiquer le conseil municipal actuel. Il lui reprocha entre autres choses de vouloir retarder la date des élections. MM. G. N. Pichel, candidat du quartier centre, et J. C. Vigeant parlèrent dans le même sens. Tous décidèrent d'envoyer une délégation auprès du conseil afin de protester contre cet acte.

MORT DU R. F. BESSETTE C.S.V.

Le révérend Frère Joseph-Elzéar Bessette, C.S.V., directeur du scolasticat Saint-Charles, à Bordeaux, est décédé à l'Hôtel-Dieu hier après-midi, à l'âge de 41 ans.

Le bon religieux, né à Napierville le 13 janvier 1874, était entré en religion le 14 juillet 1889. Il prononça ses vœux perpétuels en 1897 et était élevé au Majorat le 24 juillet 1910.

Musicien remarquable, le défunt avait consacré sa vie à chanter les hymnes de l'Eglise et à enseigner le chant aux jeunes élèves et novices.

Le Rév. Frère Bessette fut le premier directeur du scolasticat des Clercs Saint-Viateur à Bordeaux. L'an dernier, il était délégué au chapitre de l'Institut qui devait se tenir à Bruxelles le 10 août.

Un premier service pour le repos de l'âme du défunt a été chanté au Juvénat d'Outremont ce matin et la dernière mortelle sera transportée à l'Hôtel-Dieu ce soir. Les funérailles auront lieu lundi, le 11, à 10 h. 30 au noviciat de la communauté.

LA CHARITÉ DES HUMBLÉS

Les jugements suivants ont été rendus en Cour de Révision, hier : Rose et ses enfants, 100 \$; et Dominion Express mise en cause. — Jugement confirmé.

Kasarsky vs "Montreal Tramways Co." — Jugement confirmé.

Gloor et al. vs Lawande. — Jugement infirmé.

Temple vs "Montreal Tramways Co." — Confirmé.

Seguin vs la compagnie des tramways de Montréal. — Confirmé.

COMMENT J'AI FAIT POUSSER MES CHEVEUX

Une femme, ayant une chevelure magnifique, donne une prescription domestique dont elle a fait usage avec les résultats les plus remarquables.

Les pellicules et la chute des cheveux m'affaiblissaient énormément. J'ai essayé de nombreuses préparations annoncées pour les cheveux et différentes prescriptions, mais toutes n'ont donné aucun résultat ; presque tous rendaient mes cheveux gris et m'empêchaient de les peigner ou de les coiffer. Je pense que la majorité des choses que j'ai essayées étaient nuisibles et d'après ma propre expérience je ne puis pas assez fortement vous mettre en garde contre l'usage des préparations contenant de l'alcool de bois ou d'autres substances empoisonnées. Je pense qu'il est préférable de se procurer une préparation qui ne renferme que des ingrédients naturels.

Après tous ces mauvais résultats, j'ai enfin trouvé une prescription simple et je puis dire sans aucune hésitation que c'est le remède le plus merveilleux pour les cheveux que j'ai jamais rencontré. Un grand nombre de mes amis l'ont employé et ont obtenu les résultats les plus satisfaisants. Ce n'est pas seulement un stimulant puissant pour la croissance des cheveux et un remède rendant aux cheveux gris leur couleur naturelle, mais c'est une prescription également bonne pour enlever les pellicules, donner du brillant et de la vie aux cheveux et conserver le cuir chevelu en parfaite condition. Après son emploi on peut peigner et coiffer les cheveux plus facilement. J'ai une amie à qui j'ai communiqué cette prescription pendant deux mois, la chute des cheveux a cessé, la croissance a merveilleusement augmenté et les cheveux ont repris leur couleur naturelle. Vous pouvez obtenir les ingrédients nécessaires pour faire cette merveilleuse préparation chez presque tous les pharmaciens. Voici la recette de cette prescription :

Sav. Rûm, 6 onces ; cristaux de Menthol, 12 dragmes ; Lavande de composé, 2 onces. Si vous désirez que cette préparation soit parfumée ajoutez-y un dragme de votre parfum favori. Ceci n'est pourtant pas nécessaire. Appliquez soir et matin et frictionnez parfaitement le cuir chevelu.

DANS LE NATIONALISTE

dimanche prochain :-

"Les Irlandais et nous"

par PIERRE LABROSSE

DOMINION COAL COMPANY

DOMINION et SPRINGHILL

BUREAU GÉNÉRAL des VENTES

112 Rue Saint-Jacques, Montréal

PETITES ANNONCES SITUATIONS VACANTES

APPRENTIS BARBIERS demandés, méthode moderne. Système Moler, établi depuis 22 ans. Quelques semaines suffisent. Outils donnés gratuitement avec le cours. Positions assurées. Cours spécial du soir. S'ad. Molers Barber College, 62D Boulevard St-Laurent, Montréal. 33-26

ORGANISTE

Demoiselle d'expérience, pouvant diriger un chœur de chant, parlant le français et l'anglais, désirerait une position d'organiste, sans objections d'aller aux États-Unis. S'adresser à No 2759 Hutchison, Montréal.

STENOGRAPHE

On demande un sténographe parlant et écrivant les deux langues, ayant aussi de l'expérience dans un bureau d'avocat. S'adresser à M. Charles Champoux, bureau 610, Edifice de la Banque de Québec, Place d'Armes.

À LOUER

Maisons de la Marcell Trust Company à louer, faisant face au lac Saint-Jacques : Dixie, 5 chambres \$20 ; Dorval, 10 chambres \$25 ; Lakeside, 8 chambres \$25 et 3 chambres (en entresol) \$75. S'adresser à 180 rue Saint-Jacques. (Main 3792 ou Westmount 4581).

Propriétés à vendre

ALEXANDRE DUPUIS

Courtier en Immeubles et Assurances, possède une belle liste de propriétés résidentielles et commerciales, terrains vacants, terres et propriétés de revenus, à vendre et à échanger. Affaires et informations sollicitées. Main 7513, No 17, Côte Place d'Armes, près Craig.

A VENDRE

PARTS A VENDRE.

A vendre à grand sacrifice pour un prompt acheteur : Pour \$9,000.00 de parts acquittées dans une des compagnies d'immeubles les plus florissantes de Québec. J'ai besoin de réaliser immédiatement. S'adresser à Boite Postale No 115 Sainte-Elisabeth Station.

ARGENT A PRETER

ARGENT A PRETER

Nous réglerons toutes vos dettes. Vous transigez seulement avec nous, paiements faciles, sans intérêts ; entrevue personnelle seulement. Léon Racicot, 17 Côte Place d'Armes.

DIVERS

IMMEUBLE

TALBOT FRERES, courtiers d'immeubles, experts en propriété, échanges de propriété de toutes sortes, ville ou campagne. — Nous sommes des experts en propriétés de ville ou campagne, terres à culture, limites à bois, etc. Aussi, argent à prêter sur terre et 2ème hypothèques, achat de billets, créances, etc. Pour informations, s'adresser à Talbot Frères, 902, De Saint-Vallier. Tél. Saint-Louis 6296.

CARTES D'AFFAIRES

RODOLPHE BÉDARD

Expert-Comptable et Auditeur

Systématisé consultant, Administrateur de successions. Téléphone Bell, Main 3860. Suite 45-46-47. 55 Saint-François-Xavier, Montréal.

Résidence : St-Louis 4393.

CHARLES HURTUBISE

FINANCIER

Argent à prêter ; achat de débiteurs, de propriétés de balances de prix de ventes. 99 rue St-Jacques. Tél. Main 2034.

Notre Page Littéraire

A L'ACADEMIE FRANÇAISE

DISCOURS DE MM. MAURICE DONNAY ET ETIENNE LAMY

Une foule brillante se presse cet après-midi sous la Coupole. C'est la séance des Prix de Vertu, si courue chaque année, plus courue cette année encore, car on sait d'avance que M. Etienne Lamy, dans son rapport sur les prix littéraires, et M. Maurice Donnay, dans son discours sur les prix de vertu, s'écarteront un peu des formes habituelles pour rendre à nos soldats l'hommage attendu par tous les coeurs.

Voici la fin, charmante et pathétique du discours de Maurice Donnay. Elle a été saluée par des applaudissements incantés, des acclamations telles que l'enceinte de l'Institut n'en avait pas entendus de pareils :

Elle n'est donc pas qu'un acte de vertu : elle existe, avant la grande guerre, au fond des campagnes et dans les villes, à Paris même. L'abbé Galiani écrivait en 1772 : "Il y a encore bien des mœurs, des vertus de l'héroïsme dans votre Paris ; il y en a plus qu'ailleurs, croyez-moi." Oui, l'année du tango, du luxe effréné, de l'extravagance dans les modes et dans les arts, des spectacles grossiers, des revues toutes nues, pis que toutes nues, aux neuf-dixièmes, l'année d'un procès scandaleux qui se termine par un acquittement cynique, toutes ces choses qui font croire à notre décadence, cette année-là, il y a dans notre pays de la vertu. La corruption n'est que superficielle : corruption d'une caste de politiciens, de parvenus et de cosmopolites, qui n'atteint pas les couches profondes de la nation. Tous ces actes que vous récompensez une fois par an, ce sont des cristaux de vertu : survivent à la guerre vitale, et toute la France cristallise ! Un souffle généreux régénère le pays : les théories déprimantes et les sophismes haineux sont dispersés ; l'ironie, le scepticisme, le cynisme, les dissipes ; les nœuds sont balayés, le ciel redevient pur. Honneur, patrie, foi, devoir, courage, espoir, revanche, tous ces mots dont quelques-uns avaient inventé le ridicule, tous ces mots éclatent dans l'air. Cela se fait soudain, du jour au lendemain.

L'avis de mobilisation est affiché : ce n'est pas chez nous le corporatisme qui ordonne, c'est la justice, la justice, la liberté qui appellent, et chacun répond : on y va ! Nos soldats s'en vont, l'éclair aux yeux, la sourire aux lèvres, des roses au fusil ; ils s'en vont, dans la lumière du bel été, sans cris, sans bravades ; ils n'ont que l'ambition d'être des héros anonymes : ils savent qu'ils n'ont pas le bâton de maréchal dans leur sac, mais ils savent que la médaille militaire récompense le simple soldat et le généralissime. Vertu : force, courage ; ils se battent, et l'Alsace au large ruban noir frémit d'espérance. Ils vont au secours de la Belgique violée, et contre un ennemi supérieur en nombre, ils se battent avec un courage qui va jusqu'à la témérité, une témérité jusqu'à la folie, avec cette furie française qui ne s'est pas perdue. Cependant, plus d'un homme que l'âge a réformé réclame un poste et, selon ses capacités, veut servir. Albert de Mun écrit : "Les aïcles qui sont des appels de trompettes et de cloches ; il porte la main à son cœur, pour le contenir prêt d'éclater, et il meurt de son cœur. Vertu : dévouement, consolation, douceur, charité ; des femmes se mobilisent pour les ambulances ; elles renouent au monde, prennent le voile et les vêtements blancs ; elles ont une croix rouge au front, comme une étoile, et une croix rouge au sein, comme une fleur. Des soldats sont partis, laissant des femmes et des enfants ; des usines, des ateliers sont fermés, des milliers de réfugiés arrivent de la Belgique et du Nord ; il faut s'occuper de tous ces gens sans travail et sans pain.

Cent oeuvres se créent. Là encore, à côté d'hommes de bonne volonté, des femmes s'emploient, dévouées, ingénieuses, distribuées. Dans les ambulances, les hôpitaux, les ouvroirs, les soupes, elles vont de près le peuple, elles apprennent à le connaître. Tout de suite, avec leur intelligente sensibilité, elles ont compris que ce miracle français, ce miracle de la France, c'est au peuple que nous le devons. Certes, aux armées, il y a, confondus, des nobles, des bourgeois, des artistes, des prêtres, mais combien plus nombreux les paysans et les ouvriers : ceux-ci, le plus souvent, n'ont pas une pierre à eux, pas un mètre de terrain, et ils sont partis pour défendre la somme de tous les terrains, le territoire. Les femmes causent avec les blessés, les chômeurs, les ouvriers ; un sentiment triste et doux emploit leur cœur ; plus d'une déplore sa vie oisive et frivole d'autrefois ; elle ne savait pas, mais elle sait maintenant ; elle a pour ce peuple autant d'admiration que de pitié et elle pense : il faudra faire beaucoup pour lui, nous lui devons tant ! Vertu : justice, reconnaissance, amour !

L'été a passé et les chaleurs torrides, puis l'automne et les pluies. Quand le soleil ardeait, nous n'avions qu'une pensée : "Comme ils doivent avoir chaud !" Quand la pluie tombait, comme ils doivent être trempés ! Voici l'hiver, les neiges et les glaces. Non Dieu qu'ils n'ont pas froid. Aussitôt, chaque femme tricote. Ah ! comme les doigts sont agiles ! il ne s'agit pas de payer la rançon de Du Guesclin ; mais, au front, tous sont nos chevaliers. Ces hommes partis avec l'élan des soldats de 1792, en quatre mois, ils sont devenus de vieux soldats, avec une endurance et une expérience de grognards ; ils s'adaptent au genre de guerre le plus contraire à leur tempérament, car, de la guerre, cette chose terrible mais qui a ses beautés, l'ennemi a

fait une chose compliquée, interminable, lourde, semblable aux ouvrages d'exégèse et de critique où le texte est submergé par les notes, et les notes par les sous-notes. Guerre moule où l'on combat sur terre, sur mer, dans les airs, sous la terre et sous la mer, où les batailles commencent par des duels d'artillerie à douze kilomètres, et se terminent par des corps à corps, parfois avec de l'eau jusqu'à la ceinture, dans les plaines inondées ; guerre incroyable où il faut tuer aussi le temps et combattre l'ennemi.

Eh bien ! ce combat contre l'ennemi, nos soldats l'ont accepté, dans les tranchées, ils sont gais, ils ont de l'esprit, des mots à l'emporte-boche, ils chantent la *Marseillaise* et *Rosalie*. Là, encore, la bourgeoisie apprend à connaître le peuple, et de la camaraderie dans le danger, de la liaison entre les soldats et leurs officiers, entre gens qui s'estiment, naissent des amitiés durables. Et quand vient l'heure désirée de la bataille, officiers et soldats sont des héros, dignes de leurs chefs, dignes de ces généraux dont on ne nous dit pas assez les noms qui passent sous silence, dans leur leur communication, les officiers et les soldats communiquent. Mais les citations à l'ordre du jour sont un livre magnifique, livre d'or de l'honneur français, l'honneur qu'un poète, Alfred de Vigny, a défini : la conscience exaltée et la vertu de la vie. Et le pays s'adapte aussi à cette guerre, à ses conditions, à sa dureté ; il a une fois inébranlable. Vertu : patience, espérance.

Si la misère monte, la charité monte avec elle, et comme la mort est héroïque, le deuil que l'on en porte s'élève, les églises s'emplissent, la grande voix des poètes est écoutée ; on a besoin d'idéal : les uns le cherchent au ciel et les autres sur la terre, et tous le rencontrent dans l'amour de la patrie. Quelle France nouvelle tout cela nous prépare ! N'écoutez pas ceux qui prétendent que non ne sera changé après ; non, rien ne pourra désunir ce que la patrie a uni. Et ce discours sur la vertu qui prend aujourd'hui un sens singulier, puisque le mot de vertu, messieurs, par ce que nous entendons, c'est la justice, la justice, la liberté qui appelle, et chacun répond : on y va ! Nos soldats s'en vont, l'éclair aux yeux, la sourire aux lèvres, des roses au fusil ; ils s'en vont, dans la lumière du bel été, sans cris, sans bravades ; ils n'ont que l'ambition d'être des héros anonymes : ils savent qu'ils n'ont pas le bâton de maréchal dans leur sac, mais ils savent que la médaille militaire récompense le simple soldat et le généralissime. Vertu : force, courage ; ils se battent, et l'Alsace au large ruban noir frémit d'espérance. Ils vont au secours de la Belgique violée, et contre un ennemi supérieur en nombre, ils se battent avec un courage qui va jusqu'à la témérité, une témérité jusqu'à la folie, avec cette furie française qui ne s'est pas perdue. Cependant, plus d'un homme que l'âge a réformé réclame un poste et, selon ses capacités, veut servir. Albert de Mun écrit : "Les aïcles qui sont des appels de trompettes et de cloches ; il porte la main à son cœur, pour le contenir prêt d'éclater, et il meurt de son cœur. Vertu : dévouement, consolation, douceur, charité ; des femmes se mobilisent pour les ambulances ; elles renouent au monde, prennent le voile et les vêtements blancs ; elles ont une croix rouge au front, comme une étoile, et une croix rouge au sein, comme une fleur. Des soldats sont partis, laissant des femmes et des enfants ; des usines, des ateliers sont fermés, des milliers de réfugiés arrivent de la Belgique et du Nord ; il faut s'occuper de tous ces gens sans travail et sans pain.

Le rapport de M. le secrétaire perpétuel Lamy ou, au lieu d'isoler les mérites des écrivains en des examens de détail, il montrait dans la diversité de leurs efforts, l'oeuvre commune et française, se termine par de belles pages, dont nous résumons les principales :

Il y a cinq mois que les craintes gardaient les esprits inquiets. Les pessimistes gardaient quelque droit de définir la France : trente-huit millions d'isolés, ceux-ci dans leurs plaisirs, ceux-là dans leurs gains, ceux-là dans leur repos, chacun à lui-même et au bonheur de son choix ; une race qui laissait les énergies morales s'enliser dans les vaines mœurs, les joies matérielles. Depuis ce peuple dont on interprétait les sentiments les a fait connaître lui-même. Les plus secrètes profondeurs de son être ont été illuminées d'un si puissant éclair que toute la beauté cachée de notre France a soudain resplendi. L'agresseur croyait, trompé par son propre mensonge, attaquer des Français qui tous auraient quelque chose à préférer à la France. Or, c'est tout le reste qui n'a plus compté, dès l'instant où la France était en péril. Jamais ne fut plus spontanée, plus universelle, plus magnanime, le sentiment du devoir envers la patrie.

Au premier appel de la mère, tous n'ont plus eu que des fils. Les intérêts particuliers sous lesquels disparaissait la grande oubliée se sont évanouis, et sans qu'il semblât en coûter à personne, chacun lui a offert ce à quoi il tenait le plus. Elle est devenue pour les hommes de pensée l'unique pensée, pour les hommes d'affaires l'unique affaire, les plus pressés ont trouvé pour elle de l'activité, les plus sceptiques de l'enthousiasme, ceux qui avaient contre le régime les griefs les plus légitimes ont oublié leurs répugnances, et les dépositaires du pouvoir, quels qu'ils fussent, ont été couverts par le drapeau. Le pacifiste, interrompant l'article où il condamnait la guerre et l'anarchiste, le discours où il conseillait la désertion, ont grossi l'armée. Cette armée, qu'on avait appelée l'ennemi du peuple, et qui était le peuple lui-même, est devenue du premier jour la sollicitude, l'angoisse, la fierté, la gloire de tous.

En même temps qu'elle faisait la force commune, elle faisait la paix commune. Sous l'uniforme, vêtement national et symbole de la ressemblance entre les âmes, s'effaçaient les préjugés qui séparaient les classes et les partis. Dans leurs existences pour la première fois proches et égales d'épreuves, tous ont reconnu, aimés leurs traits semblables, le courage simple, la bonté instinctive, la justice généreuse, la cordialité irrésistible, et dans la fraternité des maux, les rancoeurs ont fait silence. L'atrocité même de la guerre a, par les coups les plus durs, reforgé la France. La dévastation poursuivie contre les monuments de notre histoire et de notre art, par les ingérences blessantes de la science, par les larmes des choses, ému le cœur des hommes, et cette pitié, qui est une intelligence, a révélé aux plus ignorants et aux plus dédaigneux de notre vie ancienne leurs attaches mystérieuses à tout notre pas-

sé. Les incendies et les pillages, qui, des cités les plus riches aux plus pauvres villages, associent tragiquement les maux particuliers et les maux publics, tant de groupes immobiles et comme pétrifiés qui, statues de la douleur, demeurent autour de leur ruine, tant de foules fugitives à qui ne reste pas même cette tombe de leur bonheur et que la faim pousse sur tous les chemins, soulèvent de commisération et de colère même les plus violents négateurs de la propriété, et cette colère comme cette pitié leur atteste malgré la légitimité du bien acquis par le travail et conservé par la famille.

Les épargnés par le malheur se sentent hors du droit commun, ils éprouvent le besoin de rentrer dans cette union en associant aux infortunes des autres. Chacun veut payer sa dette envers tous. Une foule d'hommes et de femmes offrent leur superflu ou leur nécessaire aux maux que l'argent peut soulager, et se donnent eux-mêmes aux maux qui réclament les présences compatissantes et les fatigues des activités secourables. Il a suffi pour grandir la bonté, que le malheur grandit. De même pour faire capiller la sagesse retranchée dans l'existence terrestre, comme en sa forteresse unique, il a suffi qu'apparût, partout proche et partout hôte, l'invincible assaillante, la mort. Au combattant, averti à toute heure que cette heure peut être pour lui fatale s'impose, en toute son urgence et angoisse la question : Et après ? Il aime la vie, c'est parce qu'il l'aime qu'il a du mérite à la risquer et plus il l'aime, moins il consent que mourir soit n'être plus. Si sa générosité accepte de préférer la patrie à lui-même, sa justice n'accepte pas que, par le plus beau des actes, il se prépare le malheur suprême de l'anéantissement.

Pour affermir et consoler son courage, se réveille en lui comme le plus irrésistible et le plus cher des instincts, la certitude que la mort ne détruit pas la vie, mais la transforme. Ceux et celles qui dans ces combattants ont des fils, des frères, des maris, des fiancés, et connaissent la plus douloureuse des angoisses, l'impuissance de la tendresse à sauver les êtres chers, sentent jaillir de leur cœur cette tendresse en supplications à un maître de la vie et de la mort, des vies que nulle mort ne sépare plus. Et tout témoin des crimes accomplis en nos jours, quand il voit, selon la parole du "dies irae", "les sépultures des régions", à besoin de croire qu'aux auteurs de tels maux il ne suffira pas de mourir pour s'évader dans le néant, qu'eux aussi devront se survivre et qu'il faut un juge aux assassins des races. Voilà pourquoi s'est levé le grand souffle de communion religieuse, et par cette foi dont l'énormité semble nouvelle, la France revient à la plus vieille de ses traditions.

Il a suffi d'un grand choc pour briser le bloc superficiel qui emprisonnait et cachait aux autres et à nous-mêmes la continuité de notre conscience. La réaction qui, par l'énergie soudaine du peuple entier, nous a rendu notre nature ne sera pas d'un jour. Quand après un silence plus beau que toute parole, la France recommencera à dire par des mots ses volontés exprimées à l'heure présente par des actes, il y a des provocations qu'elle ne tolérerait plus. A un patriotisme consacré par de telles épreuves, toute fidélité envers la France aura cessé de paraître une liberté pour devenir une faute. Les attaques à l'armée et les insultes au drapeau ne trouveront plus de complices dans cette France qui pour le drapeau aura répandu son sang et qui ne saurait renier l'armée sans se renier elle-même.

Les hautes volées n'auront ni la même prise sur les âmes, rapprochées par des affections et des souffrances communes, ni le même butin dans un pays où la richesse sera moins à partager qu'à refaire. L'aveugle habileté qui depuis un tiers de siècle imposait comme hygiène la plus puissante des discordes, et tenait pour le plus vital intérêt d'un pays mutilé dans son territoire, amoindri dans sa puissance laborieuse, déchu dans son prestige extérieur et dans sa fécondité de race, la ruine des croyances religieuses, disposera moins encore de l'avenir. Si l'on prétendait encore que les vaillants de la guerre redevenaient, à cause de leurs croyances, les suspects de la paix, on éprouverait que certaines laideurs de l'ingratitude ne sont pas françaises. De même certains avilissements de plaisir auront cessé d'être tentateurs pour une génération sur laquelle la gloire et le deuil auront mis leur noblesse et leur gravité. Elle n'oubliera pas quel mal la conséquence de mauvaises mœurs, stérilité de la race, a fait à la France, combien de soldats elle a enlevés à nos armées, combien elle a prolongé l'occupation de notre sol, accru l'incertitude de notre victoire. La restauration de la famille stable, saine et nombreuse semblera nécessaire à l'accomplissement des tâches imposées à notre avenir par notre grandeur rétablie. Et au lieu que les lettres sauvegardent les mœurs, ce sont les mœurs qui sauvegarderont les lettres. (La Gazette de France).

LA CROIX ROUGE

GRANDE ASSEMBLEE LUNDI

Lundi à trois heures précises aura lieu à l'Ecole Ménagère Provinciale une réunion de tous les membres de la "Croix-Rouge", afin de discuter des questions de la plus haute importance. La présidente prie instamment toutes les présidentes de groupes d'assister à cette réunion où sera présenté le rapport général de tout le travail de l'oeuvre depuis sa fondation.

LA FRANCE AU SOLDAT MORT POUR ELLE

Quand j'ai ramassé ton fusil,
Mon enfant, j'ai vu sur ta bouche
Le rire chantant le farouche
Qui disait encore : Venez-là !
J'ai pris ta dernière cartouche
Et j'ai rechargé ton fusil.

Quand tu m'as donné ton sourire
Suprême, mon pauvre petit,
De mes bras je t'ai fait le lit
Où s'est endormi ton délire.
Le Bon Dieu m'avait déjà dit
Que c'était pour Lui ton sourire.

Alors je t'ai baissé les yeux :
Mon drapeau, troué par les balles,
S'est penché sur tes lèvres pâles
Et s'est redressé radieux.
J'entendais se ruer les mâles,
Pendant que tu baisais tes yeux.

Car je suis la mère des mères :
Je vois, plus loin que le tombeau,
Tout ce que rapporte de beau
La grande moisson des prières :
Je porte l'éternel flambeau,
Moi qui suis la mère des mères.

Tu me confias ton destin,
Dans la force de ta jeunesse :
Pour ma gloire, avec allégresse,
Tu versas ton beau sang latin.
Tu connus la plus pure ivresse
En me confiant ton destin.

L'escorte des saints magnifiques
Descendait au-devant de toi,
Au moment même où, sous ton toit,
Chaque chœur chantait les cantiques
Qui mettaient ton cœur en émoi :
Tu connaissais les saints magnifiques.

Dors, mon enfant, du grand sommeil.
En la Réalité des rêves
Congus au temps des heures brèves
Faites des rayons du soleil.
Que Dieu verse le long des grèves,
D'où l'on part pour le grand sommeil.

Ludovic LEBLANC.

COURRIER DE CHAMPLAIN

FEU M. REMI LACROIX.

Champlain, janvier 1915. — Le 21 décembre, s'éteignait doucement dans le Seigneur, à l'âge de 81 ans, M. Rémi Lacroix.

Ses funérailles furent célébrées avec grande solennité dans notre église paroissiale, un grand nombre de fidèles assistaient à la cérémonie, et les membres du Tiers-Ordre, consacrés par le regret de l'absence d'une partie, ont fait la sainte communion pour le repos de l'âme de ce brave et pieux compatriote. Les lieutenants du Sacré-Coeur accompagnaient le convoi.

Plusieurs offrandes de messes, et un nombre considérable de bouquets spirituels et de témoignages de sympathie ont été envoyés par des amis. A la famille en deuil, nous offrons nos plus sympathiques condoléances.

INVENTIONS NOUVELLES

MM. Marion & Marion, Solliciteurs de Brevets, Montreal, Canada, et Washington, E.-U., fournissent la liste suivante de brevets canadiens récemment obtenus par leur entreprise.

Tout renseignement à ce sujet sera fourni gratis en s'adressant au bureau d'affaires plus haut mentionné.

159,633—Frederico Giolitti, Turin, Italie. Procédé de cimentation pour plaques de blindage.

159,653—John S. E. de Vesian & Ralph Freeman, Londres, Ang. Constructions en béton renforcé.

159,663—Alphonse Alary, Saint-Casimir (Portneuf), Qué. Barrière sur voies ferrées.

159,699—Maurice Letourneau, Viry (France-Aisne), Charrue.

159,714—Johan G. Richert, Stockholm, Suède. Charrue réfrigérante.

159,777—MM. L. Nadeau et J. Plamondon, Saint-Frédéric de Beauce, Qué. Machine à scier.

159,781—Alphonse Alary, Saint-Casimir (Portneuf), Qué. Barrière automatique pour traverses de chemins de fer.

159,784—Joseph Bédard, Saint-Eugène de Guigues, Qué. Gardes-scies.

159,835—Bernard Loewe, Paris, France. Procédé et dispositif pour filer les cocons de vers à soie.

159,838—John MacLlaine, Belfast, Irlande. Blanchiment de matières textiles et autres substances.

Ecrivez pour demander une copie gratis du "Guide de l'inventeur".

PETIT CARNET

JOLIE REUNION.

A l'occasion de la fête de l'Épiphanie, Madame F. Héraly, recevait ses élèves à son studio de la rue Berri, qui lui avaient présentés, le jour de l'an, de nombreux et riches cadeaux. Groupés autour d'une table plantureusement servie, il y eut après le festin d'admiration et d'enthousiasme, de M. S. Bédard, G. Vander Meschen, B. Lesage, H. Provancher, L. Masé, et M. J. Maen, etc., etc. De magnifiques morceaux de piano ont été bien rendus par M. R. B. Sauvée, B. Benoit, A. Huot, S. Bédard, B. Lesage et M. W. Pelletier, comme toujours, à son enthousiasme l'auditoire. Un bédard de six ans, Roland Gravel, a finement joué la chanson de Marguerite. La soirée s'est terminée à une heure assez avancée par une joyeuse sauterie des plus animées.

FEDERATION NATIONALE SAINT-JEAN-BAPTISTE

LES ECOLES MENAGERES PROVINCIALES, 14, CHURCH

L'Ecole rouvrira lundi, le 11 janvier 1915.

Cours d'Aide-Infirmières. Ce cours comprend "les premiers soins aux blessés", à lieu le lundi, à 7.30 p. m. Le prix d'entrée est de 10 cts par personne.

Cuisine pratique : Mardi et jeudi, 10 à 12 a. m. \$2.00 les 10 leçons. Cuisine pratique pour les malades et convalescents. Lundi, 1.30 p. m. (cours spécial pour gardes malades).

Cours spécial pour la Société fédérée : Mardi, 7.30 à 9.30 p. m. Cuisine démonstration : Mercredi, 3 à 5 p. m. \$2.00 les 10 leçons.

Menu, pour mercredi, 13 janvier 1915 :

Potage aux saisis ; Civet de lièvre ; T. pinambours en beignets ; Pouding neige.

Vendredi, 7.30 à 9.30 p. m. \$1.00 les 10 leçons.

Menu, pour vendredi, 15 janvier 1915 : Epaulé de mouton farci ; Croquettes de pommes de terre à la Dauphine ; Crème à la Française au chocolat.

Coupe et couture : Lundi, 7.30 à 9.30 p. m. et, mercredi, 10 à 12 a. m. \$2.00 les 10 leçons.

Modes Chapeaux, lundi, 10 à 12, et vendredi soir, 7.30 à 9.30 p. m. \$2.00 les 10 leçons.

Les dames et demoiselles qui désirent suivre les cours sont priées de s'enregistrer le plus tôt possible. Nous ne retenons pas les places par téléphone et toute inscription est payable d'avance. Pour information, s'adresser à madame la Directrice, 14, rue Church.

HORAIRE DES COURS

de l'Ecole d'Enseignement Supérieur pour les jeunes filles, pour la semaine du 10 janvier :

Section des Lettres

Lundi. — 9 h. 30, apologetique ; 10 h. à 12, latin ; 2 h., géographie. M. Laureys, de l'Ecole des Hautes Etudes.

Mardi. — 9 h., latin. M. l'abbé M. Reid ; 1 h. 30, langue anglaise ; 2 h. 30, latin. M. l'abbé J. O. Maurice ; 4 h., allemand. M. l'abbé H. Jamin ; 4 h., italien. Mme d'Emarese.

Mercredi. — 9 h. 30, apologetique ; 10 h. à 12, latin ; 2 h., littérature française ; 3 h., histoire de l'Eglise.

Vendredi. — 9 h., latin. M. l'abbé M. Reid ; 9 h. 30, apologetique ; 10 h. à 12, latin ; 1 h. 30, langue anglaise ; 2 h. 30, latin. M. l'abbé J. O. Maurice ; 3 h., allemand. M. l'abbé H. Jamin ; 4 h., italien. Mme d'Emarese.

Section des Sciences

Lundi. — 9 h. 30, apologetique ; 10 h., philosophie ; 11 h., physique ; 3 h., économie sociale. M. E. Montpetit.

Mardi. — 9 h. 30, explication du Saint-Evangile ; 10 h., philosophie ; 11 h., géométrie ; 1 h. 30, physique ; 2 h. 30 à 4, algèbre.

Mercredi. — 9 h. 30, apologetique ; 10 h., philosophie ; 11 h., physique ; 2 h. à 4, géométrie.

Vendredi. — 9 h. 30, apologetique ; 10 h., philosophie ; 11 h., physique ; 2 h., arithmétique ; 3 h., algèbre.

Samedi. — 9 h. 30, psychologie. M. l'abbé E. Hébert ; 10 h. 30, droit social. Rév. Père Bournival, S.J.

CHEMIN DE FER DU GOUVERNEMENT CANADIEN

CHANGEMENT D'HORAIRE

Un changement général de l'horaire des chemins de fer du gouvernement canadien sera mis en vigueur, dimanche prochain, le 10 janvier. A cette date, le service de l'Océan Limited, entre Montréal et Halifax, sera discontinué jusqu'au printemps. Il en sera de même du convoi local qui part de Montréal pour Lévis et gares intermédiaires à 7.30 a. m., et celui de Lévis pour Montréal et gares intermédiaires à 4.00 p. m. L'Express Maritime fera le service quotidien de Montréal à Halifax. Départ à 8.45 a. m. ; arrivée à Halifax à 2.00 p. m., le jour suivant. Des wagons-lits et des wagons-buffets seront attachés à ce train, les premiers de Montréal à Saint-Jean, N.-B., et Montréal à Halifax, les seconds de Montréal à Mont-Joli et de Moncton à Halifax.

Pour plus amples informations au sujet des changements d'horaires, s'adresser 122, rue Saint-Jacques, à la gare Bonaventure et au bureau des billets de l'Hôtel Windsor.

SEANCE DRAMATIQUE ET MUSICALE

L'Association professionnelle des Employés de bureau donnera, jeudi soir, le 14 janvier prochain, à la Salle de l'Académie Saint-Jean-Baptiste, 181, rue Marie-Anne, une séance dramatique et musicale, au bénéfice des Employés de bureau sans travail. Nous faisons appel, à cette occasion, aux amis de l'Association, comme à tous ceux qui intéressent les oeuvres sociales féminines. Les personnes présentes à la séance, auront, outre le mérite de venir en aide aux jeunes filles sans position, le plaisir d'entendre un beau drame biblique : "Marie-Madeleine" et deux autres joyelles comédies. La représentation dra-

Dans le NATIONALISTE dimanche

"LE FRICOT DES ROIS"

par PAUL HAMÉ

Gourmet dont la cervelle

Rêve de mets de choix,

Que vaut ton écuelle,

Sans mon "Fricot des Rois" ?

Un spécialiste international, dont les articles au sujet des maux d'estomac ont été publiés dans presque toutes les langues, disait dernièrement que l'emploi des drogues pour l'estomac, que l'emploi des drogues pour calmer les douleurs et que l'usage des choses activant la digestion, telles que la pepsine et la pancréatine, dans le traitement de la plupart des maux d'estomac : indigestion, dyspepsie, etc., étaient aussi ridicules et inutiles que d'essayer de déteindre un incendie en lançant de l'eau sur la fumée au lieu de sur le feu. Il prétend, et les faits semblent justifier ses prétentions, que presque les neuf-dixièmes des maux d'estomac étaient dus à l'acidité et à la fermentation des aliments, et que le seul moyen d'obtenir une guérison complète était de supprimer la cause, de neutraliser l'acide et d'arrêter la fermentation. A cette fin, il recommande fortement le système adopté maintenant généralement en Europe et qui consiste à prendre une cuillerée à thé de magnésie doublement saturée ordinaire dans un peu d'eau après les repas ou lorsque le mal se fait sentir. Ce remède agit immédiatement l'acide, arrête la fermentation et permet à l'estomac de fonctionner normalement, et la cause ayant disparue, il est possible à la nature de rendre rapidement aux tissus enflammés de l'estomac leur état naturel et parfaitement sain. Pour la commodité des voyageurs, la majorité des pharmaciens peuvent maintenant fournir la magnésie doublement saturée en tablettes de 5 grains ; 2 ou 3 tablettes soulagent presque immédiatement les plus violentes attaques d'indigestion.

RAPPELEZ-VOUS LE NOM "GATLIN"

EN PENSANT AU

Traitement Contre l'ivrognerie

Le Traitement qui ne Laisse pas de Mauvais Effets après lui.

EN TROIS JOURS

Il fait disparaître toute passion et désir pour les liqueurs, sans injections hypodermiques. Il est recommandé et approuvé par la profession médicale.

Chaque patient est accepté pour le traitement avec un contrat légal par lequel on s'engage à lui remettre son argent s'il n'est pas entièrement satisfait en quittant l'Institut et le traitement ne lui coûte rien.

LE TRAITEMENT GATLIN A LA MAISON est tout aussi efficace que celui suivi à l'Institut si les instructions simples sont fidèlement suivies.

Venez, écrivez ou téléphonez pour avoir brochure, copies de contrat, etc.

The GATLIN Institute de MONTREAL

Le seul institut à Montréal sous la direction immédiate d'un médecin licencié.

893 RUE STE-CATHERINE OUEST, MONTREAL

Téléphone Uptown 462

THE GATLIN INSTITUTE DE MONTREAL

S'il vous plaît m'envoyer votre brochure et toutes informations concernant votre traitement.

NOM.....

ADRESSE.....

C'est pour vous Madame que Bô-Tin ou Crème Romaine pour Massage

N.B. — Sur réception de 10c nous enverrons un échantillon par la maille à tous ceux qui en feront la demande.

50c la bouteille.

THE HERVEY CHEMICAL CO., OF CANADA, LIMITED.

SAINT-BASILE, près QUEBEC

Dépôtaires à Montréal : MAILLOUX FRERES, No 1 Sherbrooke Ouest, angle Saint-Laurent.

En vente chez tous les pharmaciens de Montréal.

Gaston Vennat & Cie

16 rue Notre-Dame Ouest

ORNEMENTS D'ÉGLISE

Seuls agents des maisons :

Biais Frères & Cie., Paris, Chasublerie, Tentures, Drapeaux, Vases Sacrés, Bronzes, Fournitures de toutes sortes pour Chasublerie.

Institut Catholique de Vaucouleurs, Statues, Chemins de Croix, Groupes en toutes matières. Spécialité : Statues, Bronzage métallique inaltérable pour l'extérieur.

Amédée Bollée, fondeur de Cloches au Mans.

Charles Champigneulle, Paris, Vitraux Religieux.

TELEPHONE MAIN 4672

VIEN DE PARAÎTRE

English Accentuation

(Abridged and supplement)

Speller and Reader

par F.T. BARRE, C.S.C.

Seconde édition, améliorée et augmentée de seize pages, en gravures.

Indispensable aux maisons d'éducation qui veulent enseigner vite et bien la prononciation de l'anglais à leurs élèves.

Avantagés à tous ceux qui veulent se perfectionner dans la lecture anglaise.

PRIX, 15 cts l'EXEMPLAIRE.

En vente chez l'auteur au Collège de Saint-Laurent.

Le plus gros "English Accentuation" broché, 35 cts.

LE MEILLEUR REMEDE POUR LA DYSPESIE

Pourquoi la pepsine, la pancréatine, etc., ne donnent souvent aucun résultat.

Un spécialiste international, dont les articles au sujet des maux d'estomac ont été publiés dans presque toutes les langues, disait dernièrement que l'emploi des drogues pour l'estomac, que l'emploi des drogues pour calmer les douleurs et que l'usage des choses activant la digestion, telles que la pepsine et la pancréatine, dans le traitement de la plupart des maux d'estomac : indigestion, dyspepsie, etc., étaient aussi ridicules et inutiles que d'essayer de déteindre un incendie en lançant de l'eau sur la fumée au lieu de sur le feu. Il prétend, et les faits semblent justifier ses prétentions, que presque les neuf-dixièmes des maux d'estomac étaient dus à l'acidité et à la fermentation des aliments, et que le seul moyen d'obtenir une guérison complète était de supprimer la cause, de neutraliser l'acide et d'arrêter la fermentation. A cette fin, il recommande fortement le système adopté maintenant généralement en Europe et qui consiste à prendre une cuillerée à thé de magnésie doublement saturée ordinaire dans un peu d'eau après les repas ou lorsque le mal se fait sentir. Ce remède agit immédiatement l'acide, arrête la fermentation et permet à l'estomac de fonctionner normalement, et la cause ayant disparue, il est possible à la nature de rendre rapidement aux tissus enflammés de l'estomac leur état naturel et parfaitement sain. Pour la commodité des voyageurs, la majorité des pharmaciens peuvent maintenant fournir la magnésie doublement saturée en tablettes de 5 grains ; 2 ou 3 tablettes soulagent

LES JAPONAIS EN EUROPE

par EDOUARD DRUMONT

Comme tout le monde, j'ai éprouvé un certain plaisir en apprenant que les Japonais avaient pris Tsing-Tao aux Allemands.

Le coup a été dur pour nos ennemis, car ils tenaient à cette colonie de Kiao-Tchéou comme on tient à tout ce qui a coûté beaucoup d'efforts, beaucoup de sacrifices et beaucoup d'argent. Le prince Henri de Prusse avait disputé avec opiniâtreté ce coin de terre aux Chinois et l'Allemagne comptait bien faire de ce comptoir un centre de rayonnement à travers le vaste continent asiatique.

La victoire des Japonais a renversé ces projets; elle a donc été accueillie chez nous comme une heureuse nouvelle.

Notre joie devait d'ailleurs être plus vive encore. On nous a mis au courant en effet des circonstances qui avaient précédé la chute de Tsing-Tao et de la démarche peu reluisante que l'orgueilleux empereur des Teutons avait la bassesse de faire auprès du gouvernement japonais.

Il est écrit que ce triste Kaiser est conduit à subir toutes les humiliations de la part des Nippons. Pour faire pendant au virulent ultimatum du début de la guerre, le Mikado a opposé une catégorique fin de non-recevoir à la proposition de paix que lui faisait l'Empereur et lui a décoché par dessus le marché ce peu flatteur compliment:

"Le jour où tombera la dernière base de la culture allemande en Extrême-Orient, sera l'un des plus glorieux de l'histoire japonaise."

Tout cela, encore une fois nous remplit d'aise, et certes, le Japon a acquis notre estime par la façon brillante et désinvolte avec laquelle il a joué sa petite partie dans le gigantesque conflit qui menace de bouleverser presque toute la planète.

Les Japonais sont même tout prêts à continuer. Nous ne demandons pas mieux qu'ils continuent, mais voilà! il paraît qu'il n'y a plus de bonne besogne pour eux du côté du Pacifique.

Et alors, certains de nos confrères ont pensé que les Japonais devraient venir donner un coup de main aux alliés en Europe. Je crois que c'est Clémenceau qui le premier, a envisagé la possibilité d'un débarquement de 300,000 Japonais sur nos côtes.

Ces jours derniers, Stephen Pichon revenait sur cette question et se montrait partisan très convaincu de cette intervention japonaise. Cela ne doit pas nous étonner, car nous savons depuis longtemps que Pichon ne peut penser autrement que ne pense Clémenceau.

Le "Temps" s'est entré aussi, dit-on, dans ces vues et notre confrère Bailly est également de l'avis du "Temps", de Pichon et de Clémenceau.

Il me sera sans doute permis de répéter ce que j'ai écrit, il y a longtemps, à ce sujet. J'ai dit que l'on concevrait très bien l'arrivée d'une armée japonaise en Europe au cas d'une guerre générale et que l'on pouvait admettre que l'envoi de troupes japonaises sur notre continent n'avait d'autre but que de reconnaître à l'avance le terrain sur lequel les Nippons auraient à combattre.

Cela ne prouve pas que j'approuve ou que je désapprouve l'idée d'inviter les Japonais à venir combattre en Europe. Je me contenterai de rappeler ce qu'a écrit Fustel de Coulanges sur le véritable caractère des invasions barbares. Dans le chapitre consacré aux "Institutions politiques de l'ancienne France", il raconte que parmi les Francs, les Burgondes et les Visigoths qui avaient envahi l'Empire romain, beaucoup étaient venus comme "auxiliaires" de Rome, avaient servi dans les armées romaines, beaucoup de chefs barbares y avaient occupé de hautes fonctions.

Fustel de Coulanges s'attendait d'ailleurs sur le triste sort de ce pauvre Sidoine Apollinaire dans la maison de campagne est occupée en partie par les Burgondes. Le poète ne se plaignait pas d'être molesté par les envahisseurs, il se plaignait de ne pouvoir faire des vers de six pieds parce qu'il est dérangé à chaque instant par des géants qui ont sept pieds et qui, lorsqu'ils viennent, chaque matin, lui présentent leurs hommages, empestent l'air et le vin.

Un Sidoine Apollinaire contemporain n'aurait pas cet inconvénient avec les Japonais qui sont petits et qui ne boivent pas de vin, mais il aurait probablement d'autres ennuis. Nos diplomates aussi, car l'ère des difficultés commencerait, croyons-nous, lorsqu'il s'agirait de s'entendre sur le règlement des comptes à l'issue de la guerre. Ils doivent évidemment réfléchir à cette éventualité et mettre dans la balance les bénéfices incontestables que procurerait une collaboration japonaise en Europe et les inconvénients ultérieurs qui en pourraient résulter.

La forêt, aux risques de mort, ajoute son mystère, presque sa légende. De véritables héros légendaires nous apparaissent les uns des autres, que l'on nous cite, que l'on nous montre, qui, à la nuit tombante, partent pieds nus, avec leur besace, un fusil, des cartouches, sous bois, comme pour une chasse à l'afût.

Il s'agit de découvrir la tranchée qui fait face, de s'en approcher le plus possible, d'en dépister les sentinelles, — de les "supprimer" au besoin.

Chasse à l'afût, ai-je dit, guerre de ruse.

Ces jours derniers, on a fait prisonnier un sous-officier allemand, à dix mètres de nos tranchées françaises.

Il y avait quatre jours qu'il était là, tapi dans la terre, avec un appareil téléphonique, dont il avait dépouillé le fil depuis le poste récepteur ennemi.

Et, depuis quatre jours, il renseignait exactement sur nos positions, sur tout ce qu'il pouvait surprendre, apercevoir, entendre, ses compagnons, et, surtout, leurs mitrailleuses.

Celui-là était un "intellectuel", un étudiant d'Heidelberg.

Ai-je besoin d'ajouter qu'il parlait le français le plus correct?

elle est considérable, et pourtant peu de gens semblent avoir conscience de leurs devoirs. Comment se fait-il qu'aujourd'hui le penchant à l'indolence soit plus marqué que jamais? Les Japonais se vantent et font parade de leur vain nom de peuple victorieux, de leur appellation de puissants de premier ordre et d'autres glorieuses parolles. Or, je dis, moi, que ce n'est plus l'heure de manger le pain de Poissiville et de se bercer dans le giron de l'effémination. Importez la civilisation de l'Occident, utilisez-la, allez de l'avant intellectuellement, socialement et politiquement.

"Oui, il est vrai que la guerre russo-japonaise a fait admettre dans le concert des grandes puissances le Japon comme nation de premier ordre, mais la tendance croissante à la futilité donne vraiment lieu à s'en attrister."

Critique sévère ne manque pas de signaler certaines déficiences dans les rouages de la vie sociale et une infériorité flagrante dans la voie du progrès. En dehors de la valeur militaire, le Japon d'après le comte Okuma, est au-dessous de la Chine et sur le rapport du commerce mondial, il se classe au-dessous de l'Italie et de l'Autriche.

Ce censeur rigide ne tente pas de rechercher les causes de cette régression, ou tout au moins de cet état stationnaire dans l'évolution du Japon. Il est évident qu'en se frottant à l'Europe, les Japonais ont acquis par ce contact quelques principes mauvais et pas mal de germes de corruption.

Il est certain aussi que l'influence allemande, semble avoir exercé de graves ravages considérables. La Revue des Deux-Mondes vient précisément de publier un article très intéressant de M. André Bellessort sur l'opinion japonaise et la guerre.

Après avoir lu cet article, on éprouve une surprise du recul de l'influence française au Japon.

Partout l'Allemagne avait pris nos places. A la faculté de droit de Tokio, cent élèves suivaient les cours du professeur français, mille ceux de l'allemand. Les étudiants en médecine ignoraient le nom de Pasteur, mais ils connaissaient le nom de Docteur voisinait avec celui du Boudha colossal sous les ombres de Kamakoura. Notre littérature cédait le pas aux Sudermann et aux Hauptmann.

M. Bellessort donne d'ailleurs la raison de cette prédominance de la culture allemande au Japon.

"Pour lutter, dit-il, contre cette propagande qui dispose à l'abandon du Japon, d'une revue et d'une agence télégraphique, nous avions autrefois nos missions; la rupture avec Rome a eu pour effet de substituer à nos Pères les Jésuites et les Franciscains allemands; si bien que la presse japonaise a pu écrire que le protectorat des catholiques en Extrême-Orient avait passé à l'Empereur d'Allemagne."

C'est exact, mais ce que nous écrivions l'autre jour à propos de la propagande germanique.

On comprend que le Mikado soit désireux d'extirper de son pays le dernier vestige de la culture allemande. Son énergique riposte à l'Empereur des Barbares traduisait évidemment les sentiments du peuple japonais. Bien avant que le Japon ait subi l'influence allemande, la prise de la philosophie frelatée des intellectuels allemands, les Nippons n'ont pas oublié que Guillaume leur devait une revanche.

Guillaume s'est posé un jour en champion capable de lutter contre le Péri jaune, les Japonais lui ont fait voir qu'ils avaient conscience du Péri teuton.

Edouard DRUMONT.

(La Libre Parole)

L'ECOLE DE L'ARGONNE

PAR FRANC-NOHAIN

Je crois vraiment qu'après la guerre, les "soldats de l'Argonne" auront droit à une mention spéciale, et se reconnaîtront entre mille.

Certes les qualités d'endurance et d'héroïsme sont égales sur tout le front; mais ici elles empruntent à l'aspect du terrain et aux conditions du combat une physionomie particulière.

La forêt, aux risques de mort, ajoute son mystère, presque sa légende.

De véritables héros légendaires nous apparaissent les uns des autres, que l'on nous cite, que l'on nous montre, qui, à la nuit tombante, partent pieds nus, avec leur besace, un fusil, des cartouches, sous bois, comme pour une chasse à l'afût.

Il s'agit de découvrir la tranchée qui fait face, de s'en approcher le plus possible, d'en dépister les sentinelles, — de les "supprimer" au besoin.

Chasse à l'afût, ai-je dit, guerre de ruse.

Ces jours derniers, on a fait prisonnier un sous-officier allemand, à dix mètres de nos tranchées françaises.

Il y avait quatre jours qu'il était là, tapi dans la terre, avec un appareil téléphonique, dont il avait dépouillé le fil depuis le poste récepteur ennemi.

Et, depuis quatre jours, il renseignait exactement sur nos positions, sur tout ce qu'il pouvait surprendre, apercevoir, entendre, ses compagnons, et, surtout, leurs mitrailleuses.

Celui-là était un "intellectuel", un étudiant d'Heidelberg.

Ai-je besoin d'ajouter qu'il parlait le français le plus correct?

Mais parmi ces "débrouillards", il en est qui parlent mieux que le français, le plus pur argot.

Le soir où l'avance des Russes nous fut connue, il y eut, dans nos tranchées, une animation inaccoutumée, des cris, des chants, la Marseillaise.

Le vent en apportait les échos aux Allemands qui s'inquiétaient, qui s'émurent.

Tant qu'à la fin, d'une patrouille allemande qui s'était avancée à la veur de l'obscurité, un appel s'éleva :

Kamarade !

LES GENERAUX FRANÇAIS

Le "National Suisse" doit à l'amitié de M. Funck-Brentano les intéressantes notes suivantes sur les généraux français :

Il sont trop peu connus, et l'on arrive vraiment à trouver que les "communiqués" de l'état-major français sont un peu trop à la japonaise et aissent un peu trop tant de valeur, tant de science, tant d'habileté militaires, dans les brumes de l'anonymat.

Seul, le nom du généralissime, illustre général Joffre, a émergé. Sa gloire est aujourd'hui mondiale, l'opinion publique attend de lui. Ce qui sera pour surprendre, c'est que ce n'est pas le général Joffre qui avait été désigné pour le commandement en chef des armées françaises, par le conseil supérieur de la guerre, à qui il appartenait de faire des propositions au gouvernement. Le conseil supérieur avait désigné les généraux Pau et de Castelnau. Il avait nommé le général Joffre en seconde ligne.

Ma chère maman, Je t'écris pour te dire ce que je suis devenu depuis mon départ de Paris. Maintenant que je suis dans un régiment, je vais t'expliquer ce que j'ai fait en résumé depuis mon départ.

Etant parti samedi, par le train de midi, à la gare du Nord à destination de... on l'arriva vers six heures et demie du soir, nous sortions en ville, à la recherche d'un hôtel pour passer la nuit. Le lendemain matin, nous partions sous une pluie froide et pénétrante pour... situé à 30 kilomètres. Nous arrivons vers une heure au village de... où nous nous arrêtons pour déjeuner. Nous repartons aussitôt. Quel temps ! Il tombe de l'eau à torrents, pendant trois heures de marche, et l'on arrive en pleine nuit, à sept heures, à... car maintenant il fait nuit à quatre heures. Là, on tombe en plein dans les sentinelles françaises, dans l'infanterie coloniale. Après les questions d'usage et les formalités, on est admis à coucher avec les soldats. Mais, à part ça, on ne dort pas de la nuit. Je grelotte de froid, on couche tout habillé sur la paille avec une couverture pour toute literie. Le lendemain matin, le lieutenant, à qui on avait demandé l'autorisation pour suivre son régiment, n'étant pas assez gradé pour cela, nous emmène voir le général... afin de savoir ce qui allait nous advenir. On fait le trajet sous la pluie des obus allemands. On y arrive enfin, et de huit heures du matin jusqu'à midi et de midi, il faut attendre. Tu penses si nous nous faisons du mauvais sang!

C'est là que l'on fait connaissance avec un lieutenant de Chasseurs à cheval qui est tout à fait gentil envers nous. Il nous recommande au général et ce lieutenant me prend dans son escadron. Je suis habillé en chasseur à cheval, ma carte de la Fédération nationale y ayant fait beaucoup. Mon camarade a été versé dans l'infanterie, je me fais très bien à ma nouvelle vie. Je suis avec le canonement à quatre kilomètres du feu. Nous sommes continuellement bombardés, surtout le matin, de 8 heures 30 à 10 heures, et l'après-midi, de 1 heure à 2 heures 30, le soir, de 5 à 8 heures. Quel boucan! La ville est entièrement détruite. Mais on leur fait payer cher, car toute la nuit nous n'arrêtons pas. Je t'envoie cette lettre par le fils de la fermière où l'on mange, car je mange avec les sous-officiers, et je couche avec eux dans leur grange, sur la paille, avec une couverture. C'est un peu dur, mais en soi on s'y habitue. Je te prie de bien vouloir, aussitôt cette lettre lue, me répondre immédiatement, comme cela, il me la rapportera lui-même, cela va vite que par la poste.

Je n'écris pas à ta tante, car je n'ai pas le temps, ayant le pansage de mon cheval à faire et après le pansage, je pars en patrouille. Tous les jours la même chose. Si tu savais ce que je suis content d'avoir réussi, car, à un moment donné, je croyais bien que l'on allait nous rapatrier à Paris par les voies les plus rapides. Mais grâce au lieutenant on y est, et moi qui on y restera, dis, ma petite maman?

Tu montreras cette lettre à ma tante pour lui faire voir ce que je suis devenu.

Quand j'aurai fait un mois et demi à deux mois de service, je demanderai une permission de huit jours et je viendrai voir à Paris.

En attendant, je vous quitte tous en vous embrassant, et pour toi mille baisers et à ta tante aussi.

Ton fils qui t'adore.

"J'ai demandé à la jeune maman, ajoute le général qui m'a fait l'honneur de me communiquer cette lettre, si elle aurait le cœur d'aller arracher son fils à ce milieu qui semblait lui convenir si bien. Je vous l'embrasse seulement, a-t-elle répondu, et lui porter quelques salutations."

Et comme le général insistait : — Bien sûr, Madame, vous n'allez pas le remuer? C'est votre droit! — Hélas! non, mon général, "il repartirait!"

FRANC-NOHAIN.

(L'Echo de Paris).

TABLEAUX DE GUERRE

ANEANTISSEMENT D'UNE BATTERIE ALLEMANDE.

Un des correspondants de guerre du Soleil du Midi lui envoie le récit émouvant de l'aneantissement d'une batterie allemande, en Champagne, le 26 novembre. Nous en dénichons les passages suivants :

Dès la reprise de la canonnade, un de nos aviateurs recevait l'ordre d'explorer le Mont-Haut. Mais chaque fois que notre avion était en vue, les obusiers se taisaient avec un ensemble parfait. Admirable dissimulation! Ils semblaient d'un repère impossible. Trois tentatives de nos avions restaient infructueuses et chaque fois, sous le feu d'une auto-mitrailleuse, il leur fallait se retirer, le réservoir crevé ou un hauban coupé par les balles.

Il était midi. Nos fantassins postés en avant de la Vesle devaient évacuer une partie de leurs tranchées sur lesquelles pénétraient les projectiles ennemis. Nos batteries restaient inutiles recevant les coups sans pouvoir les rendre. C'est alors que notre commandant fit appel à deux volontaires, qui munis d'un téléphone portatif s'approchèrent des lignes ennemies, trouvant une cachette adroite et de là, pourrèrent guider le tir de nos canons. Tous les hommes souffrent un choisis deux maréchaux des logis.

Ils partent. Ils se glissent derrière les haies, au fond des chemins creux. Les obus ennemis sifflent

au-dessus de leurs têtes, viennent labourer le sol à leurs côtés. Au sifflement du projectile, ils s'aplatissent à terre, laissent passer, se relèvent, repartent. Le but des deux braves est une ferme abandonnée d'où l'on doit pouvoir découvrir les obusiers ennemis. Une demi-heure passe, une heure.

Là-bas, sur la Vesle, les batteries françaises attendent. Enfin une voix se fait entendre au bout du fil. Ce sont eux.

Nous sommes arrivés. Nous sommes en face des Boches. Poinçonnés quinze cents mètres au nord de la ferme sur le petit bois marqué sur la carte.

Elle le commandant d'artillerie suit la carte des indications, trouve le petit bois, fait pointer. Nos canons grondent. Nos canons grondent. Cent mètres plus loin.

On recule. Cette fois, c'est trop à droite. Enfin ça y est. Là-bas, la voix se fait entendre, joyeuse.

— En plein. Un obusier est démonté. Vous pouvez aller.

Et sur la Vesle, les pièces françaises tonnent sur toute la ligne. Nos projectiles tombent libre. Dans le téléphone la voix gauloise maintient.

— Qu'est-ce qu'ils prennent, les Boches, pour leur rhume!... Nous les voyons distinctement avec nos lunettes... Votre dernier obus a tué dix hommes... Si nous sommes bien, mon commandant, mais très bien... Nous sommes cachés dans le grenier de la ferme... Un poste d'observation admirable... La machine donne juste sur la position prussienne.

Dix minutes encore, nos batteries crachent la mitraille. Soudain, à nouveau la voix :

— Cessez le feu, mon commandant. Ils ont changé de place. Ils quittent le bois. Ils se défilent sur la route maintenant. Ils viennent vers la ferme... Quelle ferme! Mais la nôtre, parbleu... Ils viennent vers nous... Nous sauver... Vous nous dites de nous sauver... Mon commandant... Mais qui vous donnera le repérage alors?... Non, non, nous restons... D'ailleurs,

un des correspondants de guerre du Soleil du Midi lui envoie le récit émouvant de l'aneantissement d'une batterie allemande, en Champagne, le 26 novembre. Nous en dénichons les passages suivants :

Dès la reprise de la canonnade, un de nos aviateurs recevait l'ordre d'explorer le Mont-Haut. Mais chaque fois que notre avion était en vue, les obusiers se taisaient avec un ensemble parfait. Admirable dissimulation! Ils semblaient d'un repère impossible. Trois tentatives de nos avions restaient infructueuses et chaque fois, sous le feu d'une auto-mitrailleuse, il leur fallait se retirer, le réservoir crevé ou un hauban coupé par les balles.

Il était midi. Nos fantassins postés en avant de la Vesle devaient évacuer une partie de leurs tranchées sur lesquelles pénétraient les projectiles ennemis. Nos batteries restaient inutiles recevant les coups sans pouvoir les rendre. C'est alors que notre commandant fit appel à deux volontaires, qui munis d'un téléphone portatif s'approchèrent des lignes ennemies, trouvant une cachette adroite et de là, pourrèrent guider le tir de nos canons. Tous les hommes souffrent un choisis deux maréchaux des logis.

Ils partent. Ils se glissent derrière les haies, au fond des chemins creux. Les obus ennemis sifflent

LES GENERAUX FRANÇAIS

Le "National Suisse" doit à l'amitié de M. Funck-Brentano les intéressantes notes suivantes sur les généraux français :

Il sont trop peu connus, et l'on arrive vraiment à trouver que les "communiqués" de l'état-major français sont un peu trop à la japonaise et aissent un peu trop tant de valeur, tant de science, tant d'habileté militaires, dans les brumes de l'anonymat.

Seul, le nom du généralissime, illustre général Joffre, a émergé. Sa gloire est aujourd'hui mondiale, l'opinion publique attend de lui. Ce qui sera pour surprendre, c'est que ce n'est pas le général Joffre qui avait été désigné pour le commandement en chef des armées françaises, par le conseil supérieur de la guerre, à qui il appartenait de faire des propositions au gouvernement. Le conseil supérieur avait désigné les généraux Pau et de Castelnau. Il avait nommé le général Joffre en seconde ligne.

Ma chère maman, Je t'écris pour te dire ce que je suis devenu depuis mon départ de Paris. Maintenant que je suis dans un régiment, je vais t'expliquer ce que j'ai fait en résumé depuis mon départ.

Etant parti samedi, par le train de midi, à la gare du Nord à destination de... on l'arriva vers six heures et demie du soir, nous sortions en ville, à la recherche d'un hôtel pour passer la nuit. Le lendemain matin, nous partions sous une pluie froide et pénétrante pour... situé à 30 kilomètres. Nous arrivons vers une heure au village de... où nous nous arrêtons pour déjeuner. Nous repartons aussitôt. Quel temps ! Il tombe de l'eau à torrents, pendant trois heures de marche, et l'on arrive en pleine nuit, à sept heures, à... car maintenant il fait nuit à quatre heures. Là, on tombe en plein dans les sentinelles françaises, dans l'infanterie coloniale. Après les questions d'usage et les formalités, on est admis à coucher avec les soldats. Mais, à part ça, on ne dort pas de la nuit. Je grelotte de froid, on couche tout habillé sur la paille avec une couverture pour toute literie. Le lendemain matin, le lieutenant, à qui on avait demandé l'autorisation pour suivre son régiment, n'étant pas assez gradé pour cela, nous emmène voir le général... afin de savoir ce qui allait nous advenir. On fait le trajet sous la pluie des obus allemands. On y arrive enfin, et de huit heures du matin jusqu'à midi et de midi, il faut attendre. Tu penses si nous nous faisons du mauvais sang!

C'est là que l'on fait connaissance avec un lieutenant de Chasseurs à cheval qui est tout à fait gentil envers nous. Il nous recommande au général et ce lieutenant me prend dans son escadron. Je suis habillé en chasseur à cheval, ma carte de la Fédération nationale y ayant fait beaucoup. Mon camarade a été versé dans l'infanterie, je me fais très bien à ma nouvelle vie. Je suis avec le canonement à quatre kilomètres du feu. Nous sommes continuellement bombardés, surtout le matin, de 8 heures 30 à 10 heures, et l'après-midi, de 1 heure à 2 heures 30, le soir, de 5 à 8 heures. Quel boucan! La ville est entièrement détruite. Mais on leur fait payer cher, car toute la nuit nous n'arrêtons pas. Je t'envoie cette lettre par le fils de la fermière où l'on mange, car je mange avec les sous-officiers, et je couche avec eux dans leur grange, sur la paille, avec une couverture. C'est un peu dur, mais en soi on s'y habitue. Je te prie de bien vouloir, aussitôt cette lettre lue, me répondre immédiatement, comme cela, il me la rapportera lui-même, cela va vite que par la poste.

Je n'écris pas à ta tante, car je n'ai pas le temps, ayant le pansage de mon cheval à faire et après le pansage, je pars en patrouille. Tous les jours la même chose. Si tu savais ce que je suis content d'avoir réussi, car, à un moment donné, je croyais bien que l'on allait nous rapatrier à Paris par les voies les plus rapides. Mais grâce au lieutenant on y est, et moi qui on y restera, dis, ma petite maman?

Tu montreras cette lettre à ma tante pour lui faire voir ce que je suis devenu.

Quand j'aurai fait un mois et demi à deux mois de service, je demanderai une permission de huit jours et je viendrai voir à Paris.

En attendant, je vous quitte tous en vous embrassant, et pour toi mille baisers et à ta tante aussi.

Ton fils qui t'adore.

"J'ai demandé à la jeune maman, ajoute le général qui m'a fait l'honneur de me communiquer cette lettre, si elle aurait le cœur d'aller arracher son fils à ce milieu qui semblait lui convenir si bien. Je vous l'embrasse seulement, a-t-elle répondu, et lui porter quelques salutations."

Et comme le général insistait : — Bien sûr, Madame, vous n'allez pas le remuer? C'est votre droit! — Hélas! non, mon général, "il repartirait!"

FRANC-NOHAIN.

(L'Echo de Paris).

TABLEAUX DE GUERRE

ANEANTISSEMENT D'UNE BATTERIE ALLEMANDE.

Un des correspondants de guerre du Soleil du Midi lui envoie le récit émouvant de l'aneantissement d'une batterie allemande, en Champagne, le 26 novembre. Nous en dénichons les passages suivants :

Dès la reprise de la canonnade, un de nos aviateurs recevait l'ordre d'explorer le Mont-Haut. Mais chaque fois que notre avion était en vue, les obusiers se taisaient avec un ensemble parfait. Admirable dissimulation! Ils semblaient d'un repère impossible. Trois tentatives de nos avions restaient infructueuses et chaque fois, sous le feu d'une auto-mitrailleuse, il leur fallait se retirer, le réservoir crevé ou un hauban coupé par les balles.

Il était midi. Nos fantassins postés en avant de la Vesle devaient évacuer une partie de leurs tranchées sur lesquelles pénétraient les projectiles ennemis. Nos batteries restaient inutiles recevant les coups sans pouvoir les rendre. C'est alors que notre commandant fit appel à deux volontaires, qui munis d'un téléphone portatif s'approchèrent des lignes ennemies, trouvant une cachette adroite et de là, pourrèrent guider le tir de nos canons. Tous les hommes souffrent un choisis deux maréchaux des logis.

Ils partent. Ils se glissent derrière les haies, au fond des chemins creux. Les obus ennemis sifflent

au-dessus de leurs têtes, viennent labourer le sol à leurs côtés. Au sifflement du projectile, ils s'aplatissent à terre, laissent passer, se relèvent, repartent. Le but des deux braves est une ferme abandonnée d'où l'on doit pouvoir découvrir les obusiers ennemis. Une demi-heure passe, une heure.

Là-bas, sur la Vesle, les batteries françaises attendent. Enfin une voix se fait entendre au bout du fil. Ce sont eux.

Nous sommes arrivés. Nous sommes en face des Boches. Poinçonnés quinze cents mètres au nord de la ferme sur le petit bois marqué sur la carte.

Elle le commandant d'artillerie suit la carte des indications, trouve le petit bois, fait pointer. Nos canons grondent. Nos canons grondent. Cent mètres plus loin.

On recule. Cette fois, c'est trop à droite. Enfin ça y est. Là-bas, la voix se fait entendre, joyeuse.

— En plein. Un obusier est démonté. Vous pouvez aller.

Et sur la Vesle, les pièces françaises tonnent sur toute la ligne. Nos projectiles tombent libre. Dans le téléphone la voix gauloise maintient.

— Qu'est-ce qu'ils prennent, les Boches, pour leur rhume!... Nous les voyons distinctement avec nos lunettes... Votre dernier obus a tué dix hommes... Si nous sommes bien, mon commandant, mais très bien... Nous sommes cachés dans le grenier de la ferme... Un poste d'observation admirable... La machine donne juste sur la position prussienne.

Dix minutes encore, nos batteries crachent la mitraille. Soudain, à nouveau la voix :

— Cessez le feu, mon commandant. Ils ont changé de place. Ils quittent le bois. Ils se défilent sur la route maintenant. Ils viennent vers la ferme... Quelle ferme! Mais la nôtre, parbleu... Ils viennent vers nous... Nous sauver... Vous nous dites de nous sauver... Mon commandant... Mais qui vous donnera le repérage alors?... Non, non, nous restons... D'ailleurs,

un des correspondants de guerre du Soleil du Midi lui envoie le récit émouvant de l'aneantissement d'une batterie allemande, en Champagne, le 26 novembre. Nous en dénichons les passages suivants :

Dès la reprise de la canonnade, un de nos aviateurs recevait l'ordre d'explorer le Mont-Haut. Mais chaque fois que notre avion était en vue, les obusiers se taisaient avec un ensemble parfait. Admirable dissimulation! Ils semblaient d'un repère impossible. Trois tentatives de nos avions restaient infructueuses et chaque fois, sous le feu d'une auto-mitrailleuse, il leur fallait se retirer, le réservoir crevé ou un hauban coupé par les balles.

Il était midi. Nos fantassins postés en avant de la Vesle devaient évacuer une partie de leurs tranchées sur lesquelles pénétraient les projectiles ennemis. Nos batteries restaient inutiles recevant les coups sans pouvoir les rendre. C'est alors que notre commandant fit appel à deux volontaires, qui munis d'un téléphone portatif s'approchèrent des lignes ennemies, trouvant une cachette adroite et de là, pourrèrent guider le tir de nos canons. Tous les hommes souffrent un choisis deux maréchaux des logis.

Ils partent. Ils se glissent derrière les haies, au fond des chemins creux. Les obus ennemis sifflent

LES GENERAUX FRANÇAIS

Le "National Suisse" doit à l'amitié de M. Funck-Brentano les intéressantes notes suivantes sur les généraux français :

Il sont trop peu connus, et l'on arrive vraiment à trouver que les "communiqués" de l'état-major français sont un peu trop à la japonaise et aissent un peu trop tant de valeur, tant de science, tant d'habileté militaires, dans les brumes de l'anonymat.

Seul, le nom du généralissime, illustre général Joffre, a émergé. Sa gloire est aujourd'hui mondiale, l'opinion publique attend de lui. Ce qui sera pour surprendre, c'est que ce n'est pas le général Joffre qui avait été désigné pour le commandement en chef des armées françaises, par le conseil supérieur de la guerre, à qui il appartenait de faire des propositions au gouvernement. Le conseil supérieur avait désigné les généraux Pau et de Castelnau. Il avait nommé le général Joffre en seconde ligne.</

Ressemblance

Soldats qui repreniez l'Alsace et la Lorraine,
Beaux chevaliers du Droit, héros libérateurs,
Que Jeanne d'Arc et saint Michel, vos protecteurs,
Vous donnent la victoire absolue et prochaine!

Certes, vous dédaigniez la colère germane;
Vous êtes au combat d'intrepides luttant,
Car vous voilà campés sur les blanches hauteurs
Où votre fier regard désormais se promène!

La France, avec ceux-là qui sont la France, ici,
Ont tout-à-coup le cœur d'émotion saisi
Quand vous faites un pas en avant, vers l'Alsace!

C'est que nous connaissons d'autres persécutés,
Nos frères par le sang, qui demandent leur place
Au soleil radieux des justes libertés!

Albert LOZEAU.

L'A. C. J. C. A MONTREAL

NOS VOEUX

On nous permettra de commencer cette première chronique par l'usage antique et solennel des vœux de bonne année.

A Sa Sainteté Benoît XV, renouvelons le témoignage de notre filiale amour et de notre inébranlable confiance. Puisse l'année qui commence lui apporter la réalisation du vœu le plus cher à son cœur de père : le rétablissement de la paix en Europe.

A Son Eminence le cardinal Bégin, à Sa Grandeur Mgr Bruchési et à Nos Seigneurs les évêques, qui nous ont toujours entourés de leur bienveillante sollicitude, assurons le plus profond attachement et l'obéissance la plus entière aux paternelles directions qu'il leur plaira de nous donner.

A nos jeunes frères de France, membres d'une association, sœur de la nôtre, qui luttent sur les champs de bataille, nous ne pouvons cacher notre admiration. La vaillance dont ils font preuve est un gage assuré du triomphe final de leur glorieuse patrie.

A nos frères d'Ontario, soldats d'avant-poste de la langue française, nous souhaitons courage et victoire finale. Puisse la majorité intolérante et fanatique, qui voudrait les écarter sous le nom, entendre une bonne fois les appels à la saine tolérance et au "fair play" que tous les gens bien pensants ne cessent de leur lancer d'un bout à l'autre du pays.

A tous nos amis, à tous nos dévoués collaborateurs, nous souhaitons enfin prospérité et bonheur.

LA REDACTION.

UN JEUNE APOTRE

Nous ne saurions recommander trop chaleureusement à tous nos lecteurs la brochure que vient de publier M. l'abbé Joseph Gélinas, professeur au séminaire des Trois-Rivières, qui s'est fait le biographe d'un jeune apôtre discret et modeste, mort à 22 ans, du nom d'Arthème Beaulac, et dont les hautes vertus seraient peut-être, sans lui, demeurées inconnues en dehors du cercle restreint de ses intimes.

C'est des quelques articles de journaux, des lettres et des notes intimes laissées par Beaulac, que l'auteur s'est inspiré, et c'est ce qui en fait l'intérêt réel.

D'une nature ardente, canalisée par l'effort du devoir dans toute son extension, le collégien studieux ne tarda pas à se faire le chevalier de l'idéal auprès de ses condisciples par sa piété simple et solide et par ses bons exemples. Dès la première heure, il fut un des membres les plus sérieux de l'A.C.J.C. Cette action ne suffisait cependant pas à son âme généreuse et c'est comme prédicateur dominicain que le jeune Beaulac rêvait de faire sa part dans la lutte du bien. Mais, étant atteint du tubercule, son entrée au noviciat dut être retardée, parce que Dieu l'avait jugé digne d'exercer le sublime apostolat de la bonne souffrance, dont on méconnaît tant la puissance. Et durant de longs mois, le jeune apôtre dut suivre la voie royale de la croix, tourmenté par l'isolement et l'inaction, jusqu'à ce qu'un rétablissement partiel lui permit de s'adonner aux œuvres sociales.

En effet, tout en se destinant à la vie religieuse, il ne se confinait pas dans le domaine de l'ascétisme. C'est lui qui inaugura dans les colonnes du "Bien public", le "Coin des Jeunes", où il signait du pseudonyme de Jean-Baptiste, des articles toujours pratiques et élevés de pensée. Aidé de quelques camarades, c'est lui qui institua une enquête fructueuse sur les théâtres de vices animées de sa ville natale.

A la fin de l'été de 1911, le jeune Beaulac, rétabli parfaitement, — du moins, il le croyait ainsi, — revêtit l'habit de saint Dominique. Mais il lui fallut le laisser, un mois plus tard, pour se préparer à une mort saine, édifiante.

Cette vie de jeune homme n'offre certes aucune action de grand élan, mais l'âme de prêtre qui la raconte a si bien su en faire ressortir les leçons d'énergie et de résignation — que les jeunes apôtres et tous ceux qui souffrent — à qui elle est dédiée, y puiseront le réconfort et l'exemple. Et c'est pourquoi il faut remercier

LETTRE DE QUEBEC

LE DEBAT SUR L'ADRESSE

Quebec, 8. — Le débat sur l'adresse sera plus long que l'on pensait. L'Assemblée s'est ajournée ce soir à lundi avant que le chef de l'opposition ait fini son discours. Le proposer et le second ont pris les deux tiers et plus de l'après-midi. Il a fallu plus d'une heure à M. Trahan pour débiter un discours de belle facture en somme et qui aurait gagné à être émondé de quelques louanges excessives. Le député de Nicolet a été très félicité par ses collègues libéraux qui semblent voir dans son effort oratoire une sorte de brochure électorale enthousiaste qui leur servirait de modèle. M. Trahan a de la voix et du geste et son débit était agréable. Du point de vue ministériel c'est l'un des bons discours prononcés à l'Assemblée depuis assez longtemps.

Nous résumerons dans une prochaine lettre la première partie du discours de M. Tellier. Il importe cependant de citer tout de suite son approbation des secours votés aux alliés par le cabinet provincial. "Je ne me demande pas, a-t-il dit, s'il y a obligation constitutionnelle ou civile. Je considère seulement que nous faisons partie de l'Empire et que nous dépendons de la Grande-Bretagne. Depuis longtemps, nos relations avec celle-ci ont été bonnes et nous n'avons eu qu'à nous féliciter de faire partie de l'Empire britannique. Mon sentiment est celui du fils de famille qui vole au secours de la maison paternelle; il obéit à son cœur. Le mode de secours adopté peut être discuté; je ne le discute pas; mais ce qui n'est pas discuté c'est l'idée, et je l'approuve.

"Depuis les circonstances n'ont pas changé, et je suis prêt à secondar ce que le gouvernement jugera à propos de faire pour aider la métropole à sortir des difficultés qu'elle traverse.

Au Conseil législatif, tous les orateurs ont donné la même note à peu près. M. Kelly peut-être d'une façon plus enthousiaste que les autres. Incident à noter. Parlant des disparus au Conseil, M. Choquette s'est laissé entraîner par son bon cœur à inviter la pitié pour MM. Bérard et Bergevin. Quelques-uns de ses collègues ont fait la grimace.

M. Trahan rend d'abord un généreux hommage à la mémoire de M. Devlin et Mackenzie. M. Devlin a été, dit-il, un homme de devoir, un homme d'honneur et un homme de foi. Il fut grand par l'intelligence et par le sentiment, et l'âme populaire le rangera dans la radieuse lignée des apôtres du bien et de la vérité, et, dans cette province on l'honorera comme un intrepide défenseur des droits de la langue française et des minorités. Si Nicolet l'a élu et réélu avec plaisir, c'était par reconnaissance pour sa courageuse défense de son premier évêque, Mgr Gravel, contre les attaques de Clark Wallace à la Chambre des Communes. M. Mackenzie possédait à un haut degré la largeur d'âme et c'est pourquoi un comte catholique et canadien-français le choisissait pour son représentant. Il disait à propos des relations entre les deux races que "l'esprit fraternel doit triompher des dissensions passées et se montrer supérieur aux étroites bornes qui séparent les races. M. Trahan est heureux de retrouver beaucoup des mêmes qualités en leurs successeurs MM. Mercier et Mitchell.

La guerre actuelle était inévitable dans l'opinion du député de Nicolet, "car tant qu'il y aura sur terre des nations riches et des nations pauvres; tant qu'il y aura surtout un reste de péché originel au cœur de l'homme, la guerre se tiendra en vedette aux frontières des peuples et les peuples qui voudront vivre devront se résoudre aux vertus bellicieuses du patriotisme. Du côté de l'Allemagne, c'est une guerre d'oppression; du côté des Alliés, c'est une guerre de délivrance. Nous ne pouvons être indifférent au conflit et M. Trahan approuve donc tout ce que le gouvernement a fait et tout ce qu'il fera de légitime pour témoigner notre sympathie aux Alliés. Il applaudit surtout à l'aide à la Belgique, "dont le roi, ayant à choisir entre le déshonneur et la guerre, s'est souvenu que la guerre n'a qu'un temps, mais que l'honneur est éternel."

Abordant ensuite la politique générale du gouvernement, le député de Nicolet définit une bonne politique.

gulaire. Le mercredi 13 janvier, assemblée ordinaire.

SAINT-FRANÇOIS-XAVIER, le jeudi 14 janvier, réunion de travail pour tous les membres du groupe.

COMITE CENTRAL, le vendredi 15 janvier, assemblée régulière au lieu de réunion habituel.

que celle qui ne tient pas tout entière dans la recherche des intérêts matériels, même les plus avouables, même les plus généreux. Et il s'efforce de démontrer que la politique du cabinet Gouin répond parfaitement à cette définition. C'est d'abord une politique d'affaires qui a remplacé les déficits par des surplus. Pour obtenir ce résultat, le gouvernement a dû faire des réformes dont les deux principales sont le rajustement de la subvention fédérale et l'augmentation des droits de coupe et de la rente foncière des concessions forestières. Il a aussi refondu la loi des licences et augmenté le prix de celles-ci tout en modifiant la loi de façon à servir les intérêts de la tempérance.

Au nombre de ses plus importantes réformes administratives compte la création du service de statistiques qui permet de "se tenir au courant des faits, d'en mesurer l'importance, de suivre les mouvements auxquels ils obéissent, de connaître autant que possible les résultats obtenus, afin d'être en état d'apprécier à leur prix la valeur des méthodes employées ou des lois en existence."

M. Trahan salue en M. Tessier, le nouveau ministre de la voirie, "un des hommes les plus compétents, un homme d'action, avide de progrès, qui s'est surtout distingué par son ardeur à poursuivre et à constater les faits." L'amélioration de la voirie est entre bonnes mains et si considérables que soient les résultats déjà obtenus, 1,400 milles de chemins ont été améliorés ou reconstruits. Le système actuel satisfait M. Trahan, parce qu'il laisse aux municipalités, par conséquent aux parties les plus intéressées, le soin de déterminer les chemins qu'elles améliorent. Pour avoir de bons chemins, dit-il, "il n'est certainement pas nécessaire, vu la nature du sol, qu'il n'y ait pas de chemins, mais qu'il y ait des chemins améliorés, puisque 90 pour cent de leurs chemins sont des chemins de terre."

Mais le gouvernement ne s'est pas borné aux réformes financières et économiques. L'éducation a été l'objet de son attention particulière. Et M. Trahan fait à ce sujet une déclaration de ses principes. L'éducation, dit-il, met en présence trois êtres: le père, l'enfant et l'Etat, ayant chacun leurs devoirs et leurs droits. Le père doit élever son enfant et celui-ci a droit à l'éducation, qui développe son corps, éclaire son esprit, ennoblit son âme. Son devoir à lui est de ne pas contrarier l'action de ses parents. Quant à l'Etat, soutenir qu'il a tous les pouvoirs dans le domaine de l'éducation est une thèse fautive, parce "qu'elle fait abstraction des liens du sang, des besoins qu'ils créent à l'enfant, de la tendresse qu'ils mettent au cœur des parents, de l'autorité qu'ils confèrent, de l'existence et de la constitution de la famille naturelle, vivante et organisée bien avant que l'Etat soit formé et que la loi ait songé à s'occuper des relations juridiques de père à enfant." Préférer "que l'Etat doive se désintéresser complètement de ce qui concerne l'éducation serait une autre erreur."

Le devoir de l'Etat est "d'une nature spéciale, consistant à surveiller, à contrôler les actes de la famille, beaucoup plus qu'à agir lui-même, à respecter l'initiative individuelle, à assurer, à en favoriser l'exercice, à rappeler le devoir social, à encourager des initiatives privées, les associations qui, l'accomplissent, en se tenant prêt simplement à les suppléer si elles défaillent, mais sans jamais prétendre à se substituer à elles." Et M. Trahan est convaincu que notre loi d'instruction publique s'applique entièrement sur ces principes. Elle s'inspire surtout de l'esprit de profonde tolérance avec lequel tout ce système d'enseignement est appliqué.

M. Trahan loue abondamment la création des écoles techniques et les hautes études commerciales. Il félicite encore le gouvernement de ses largesses à l'agriculture qui ont puissamment contribué à restreindre l'exode rural; de sa sollicitude pour les classes ouvrières et réglementant le travail et en assurant des indemnités aux ouvriers victimes du travail. A propos de l'agriculture, il suggère que les agronomes de district donnent dans les académies et écoles supérieures des conférences pour signaler les dangers de la ville et faire valoir les avantages de la vie rurale. "Ce serait là, dit-il, un moyen efficace de changer un peu la mentalité de notre peuple et de faire disparaître le préjugé en vertu duquel, trop souvent, les parents jugent inutile de faire instruire un fils dont on fera un ouvrier et estimant indigne d'un enfant instruit le travail de la terre."

La politique de colonisation elle-même ravit M. Trahan. Il trouve que le gouvernement "a même pré-

venu les vœux et les désirs de ceux qui s'intéressent à cette noble cause". Il s'appuie sur un article du "Globe" de Toronto pour croire que dans l'habitué la colonisation fait merveille. Tout de même on dirait qu'il éprouve le besoin de pousser un peu plus le gouvernement, car il l'invite à suivre l'exemple de Mgr Latulippe qui désire tant que la colonisation de son diocèse soit catholique et française, qualités qui, en tout cas, "doivent être les qualités premières de notre colonisation si nous voulons, comme nous en avons l'ambition, conserver à notre province son caractère ethnique et distinct, si nous voulons lui conserver son influence, si nous voulons qu'elle continue à remplir le rôle important qu'elle a tenu jusqu'à présent dans la Confédération."

Enfin, M. Trahan conclut par une profession de foi qu'il intitule son "idéal politique". "Je suis, dit-il, un libéral de l'école de Sir Wilfrid Laurier et je l'approuve quand il déclare "qu'il a consacré sa vie à la réalisation d'une grande idée, savoir: la conciliation de la politique et de la liberté avec la religion". "Je suis libéral de l'école de Mercier, qui, comprenant que l'homme est fait pour l'union et non pour la lutte, que son but doit être la coopération, et non la concurrence, que l'idéal réside dans le concours des forces et non dans leur conflit, clamait avec toute son énergie patriotique que ce soit la conciliation, et non la lutte, qui soit le principe de nos concitoyens: "Cessons nos luttes fratricides, unissons-nous!"

"Je suis un libéral de l'école de l'honorable Premier Ministre, qui, sans faire de provincialisme étroit, a bien le droit d'aimer sa province plus que les autres, et par suite de la vouloir la plus grande, la plus riche, la mieux instruite et la plus influente de toutes les provinces de la Confédération."

"Et dans la pratique de ce libéralisme, je rechercherai et cultiverai la science, la sincérité, l'élevation et la charité que j'appellerai, s'il est permis de parler ainsi, les quatre vertus cardinales du politique chrétien. Je m'efforcerai surtout de concilier avec les doctrines religieuses, les plus pures, tout ce qu'il y a de légitime dans les tendances et les aspirations de notre temps, parce que, c'est là ma conviction bien arrêtée, que ce n'est que la politique qui d'affaires repose, qu'on le veuille ou non, sur une politique de principes, et tout principe repose, de près ou de loin, qu'on le veuille ou non encore, sur un principe religieux."

M. Trahan a parlé près d'une heure et demie. Après lui, M. Phipps, député de Huntingdon, a refait en anglais et en termes plus sobres, le même éloge de la politique ministérielle. Le seul passage intéressant de son discours concerne les relations entre les races dans la province de Québec. "Nous sommes bien traités comme minorité," dit-il. "The kindness of the French Canadians is great."

M. Tellier a parlé jusqu'à six heures, alors que le premier ministre a proposé d'ajourner à lundi soir. Il est possible et même probable que le débat dure jusqu'à mardi.

Jean DUMONT.

BRYSON ET NON GILMAN

Le lecteur a dû rectifier de lui-même l'erreur de mon contenu dans l'incident d'une des dernières phrases de mon article concernant la vente et la location des forces hydrauliques de la province. Le paragraphe précédent désignait suffisamment que l'acquéreur à prix dérisoire d'un pouvoir hydraulique si considérable était M. Bryson, et non M. Gilman. — J. D.

AU CONSEIL LEGISLATIF

Quebec, 8. — Le débat sur l'adresse, au Conseil législatif, a eu lieu hier après-midi. L'adresse a été proposée par l'hon. Geo. A. Simard et secondée en anglais par l'hon. J. H. Kelly.

L'hon. M. Simard, après avoir déploré la maladie du lieutenant-gouverneur, a fait un sombre tableau des horreurs de la guerre et il a exprimé le bonheur qu'il ressent de voir la part considérable que prennent les Canadiens-français à cette guerre. Il a aussi loué le gouvernement d'avoir aidé, par ses souscriptions généreuses au fonds patriotique, à l'hôpital de la "Presse", etc., la grande cause des Alliés. Il a exprimé la satisfaction qu'il éprouve de voir que le gouvernement a pu se montrer ainsi généreux sans que le crédit de la province en souffre en aucune façon.

Parlant de l'amélioration des routes, l'hon. M. Simard a loué le gouvernement d'avoir accompli un travail aussi considérable en aussi peu de temps. Il a exprimé l'opinion qu'il serait injuste de vouloir exiger du gouvernement qu'il se charge de l'entretien des routes qu'il a construites.

L'hon. M. Simard a fait l'éloge des honorables MM. Lancôt et Berthiaume. Il dit que rares sont les Canadiens qui ont joué un rôle aussi considérable que l'hon. M. Berthiaume dont la vie est un exemple de ce que peuvent faire le travail et le talent.

Il a exprimé l'espoir de voir se terminer bientôt la guerre et de voir venir la paix qui permettra à notre province de continuer à marcher dans la voie du progrès.

L'hon. M. Kelly, qui a secondé l'adresse en anglais, a longuement et éloquentement parlé de la guerre. Il a exprimé l'orgueil de voir le Canada un des premiers pays de l'empire à répondre à l'appel du clairon en ce temps de danger. Après les horreurs de cette guerre dont il prédit l'issue heureuse, il prévoit une ère de prospérité pour notre province qui doit se préparer à recevoir dans son sein un grand nombre de braves soldats belges qui se conduisent aujourd'hui en héros. Notre province possède assez de belles terres pour recevoir ces braves.

Les cheveux blancs n'existent plus
NOUS AFFIRMONS QUE LE
Robson Hair Restorer
est un produit merveilleux sur le marché depuis 40 ans, qui rendra à vos cheveux leur
COULEUR NATURELLE
EN VENTE PARTOUT. 50c LA BOUTEILLE.
DEPOSITAIRES A MONTREAL
MAILLOUX FRERES,
1 SHERBROOKE OUEST
Angle Bld. Saint-Laurent. Tél. Est 504

Salons d'Optique Franco-Britanniques
ROD. CARRIERE — HENRI SENECALE
OPTICIENS ET OPTOMETRISTES
207 RUE STE-CATHERINE EST
Entre les rues Ste-Elisabeth Sanguinet, MONTREAL.
Assortiment complet de lorgnon, lunettes, yeux artificiels, lunettes marines et d'opéra. Aussi un grand choix de Thermomètres, Baromètres, de toutes sortes, Hygromètres et Boussoles. Salons privés pour l'ajustement des yeux artificiels.
CONSULTATIONS: A l'Hôtel-Dieu, par Rod. Carrière, de 9 h. 30 à 11 heures, excepté le mercredi et le samedi. Aux Salons d'Optique, de 9 a.m. à 8 p.m., par Rod. Carrière de 1 p.m. à 5 p.m. Tél. Bell: Est 2257.
RENDEZ-VOUS PRIS PAR TELEPHONE.

Slighs et Lorries en tout genre, neuves et de second-mains, à des prix réduits au plus bas.
ONTARIO CARRIAGE WORKS
JOS. LEMAY, propriétaire
50 RUE ONTARIO OUEST TEL. EST. 2088
MONTREAL

BROCHURES DE M. BOURASSA

Plusieurs personnes nous écrivent pour avoir la liste complète des discours, conférences et articles de M. Bourassa, publiés en brochure. Voici cette liste, avec indication des prix. A toute commande, ajouter les frais de port: 2 sous pour chaque brochure à 10 sous, et 3 sous pour chaque brochure à 25 sous.

Les lettres doivent être adressées directement à l'auteur, au bureau du "Devoir".

BROCHURES FRANÇAISES		
Grande-Bretagne et Canada.	1901	(épuisée)
Le Patriotisme canadien-français.	1902	(épuisée)
Les Canadiens-français et l'Empire Britannique.	1903	(épuisée)
Devant le Tribunal de l'Histoire (trad. Goldwin-Smith).	1903	(épuisée)
Les Ecoles du Nord-Ouest.	1905	(épuisée)
La Publicité (prospectus).	1909	
La Loi navale.	1910	\$0.10
Religion, Langue et Nationalité.	1910	25
(Discours au Congrès Eucharistique de Montréal)		
La Convention douanière.	1911	10
La Conférence impériale et le rôle de M. Laurier.	1911	25
Politique extérieure de l'Angleterre et Loi navale.	1912	10
Pour la Justice.	1912	10
La Langue française (Discours, Congrès de Québec)	1912	10
Le Spectre de l'Annexion.	1912	10
Le Canada et l'Arbitrage international.	1913	10
Le Canada à Lourdes.	1914	10
La Politique de l'Angleterre.	1914	(épuisée)

BROCHURES ANGLAISES		
Great Britain and Canada.	1901	(épuisée)
The French Canadian in the British Empire.	1902	(épuisée)
(Monthly Review — Sept. et Oct.)		
The Reciprocity Agreement.	1911	25
Why the Navy Act should be Repealed.	1912	25
The Spectre of Annexation.	1912	25
Imperial Relations (Empire Club, Toronto).	1913	10
Canada and International Arbitration.	1913	10
French and English.	1914	10
Ireland and Canada.	1914	10
The National Duty of Canada.	1915	10
The Foreign Policy of Great Britain (en préparation).	1915	25

Il a aussi loué le gouvernement d'avoir accompli des œuvres gigantesques sous le rapport de l'amélioration de la voirie, et il a exprimé l'espoir de le voir poursuivre courageusement cette tâche immense.

Il a eu des paroles émus pour saluer la mémoire des honorables MM. Lancôt et Berthiaume. L'hon. M. Chapais a félicité sincèrement les hon. MM. Simard et Kelly pour leurs discours. En ce temps de trêve politique, il n'a pas voulu remplir l'office d'un chef d'opposition, ce qui ne doit d'ailleurs pas être au Conseil législatif, et il s'est exempté de critiquer la politique du gouvernement.

Il s'est dit heureux de voir que le gouvernement a signalé, dans le discours du Trône, l'élevation de l'archevêque de Québec à la dignité cardinale, et il a fait un bel éloge de notre cardinal.

Parlant de l'agriculture, il dit que le gouvernement se doit de parer aux maux de la guerre en encourageant la production agricole. Quant à la voirie, il estime que l'on ne doit pas seulement s'occuper des grandes routes, des grandes artères, mais qu'il faut s'occuper aussi des routes entre les comtés et les paroisses. Il approuve le projet d'encourager l'immigration belge à l'issue de la guerre, mais il demande qu'on systématise la colonisation, qu'on ne laisse pas le colon à lui-même, mais qu'on lui fournisse dès le début les choses nécessaires à sa vie religieuse et familiale.

La guerre lui a fourni des paroles très éloquentes. Il se dit heureux de penser que le peuple canadien joue un rôle considérable dans ce drame épouvantable et que nous ne saurions compter les grands sacrifices que nous sommes appelés à faire pour le triomphe des armes des Alliés et pour l'honneur de notre patrie.

Après la formation des divers comités permanents du Conseil, l'hon. M. Pérodeau a proposé l'ajournement du Conseil à mercredi, 20 janvier, par sympathie pour la mort des hon. MM. Lancôt et Berthiaume. Il a fait l'éloge de ses deux collègues disparus.

L'hon. M. Chapais a secondé cette proposition et complété l'éloge de ses deux anciens collègues.

Une quarantaine de requêtes pour bills privés ont été présentées au Conseil législatif.

LUNDI

Le DEVOIR commencera la publication de son nouveau feuilleton, "Les roses refleurent", de Madame Mathilde Alanic.

 12

COMMERCE ET FINANCE

LE PALMIER DATTIER MARCHÉ DE MONTRÉAL

SEMAINE FINISSANT 9 JANVIER.

LA CULTURE DE CETTE PLANTÉ A PRIS UNE IMPORTANCE CONSIDÉRABLE DANS LES RÉGIONS ARIDES DU SUD-OUEST DES ÉTATS-UNIS.

Les premiers palmiers-dattiers furent importés aux États-Unis par l'Administration de l'Agriculture de ce pays, il y a environ 25 ans, mais ce n'est que depuis quelque temps que la propagation de cette plante dans les régions arides du sud-ouest des États-Unis a pris une importance commerciale. Actuellement, une maison privée a planté, dans le Désert du Colorado et dans la zone environnante, une pépinière de 15,000 palmiers-dattiers. La culture du palmier-dattier aux États-Unis est limitée à la sud-est de la région, à celle de Chucaravalla, à la Mesa de Palo Verde, à l'Imperial Valley, Yuma, à l'Arizona et aux régions des environs de Phoenix et à la Salt River Valley.

Les surgoons destinés à la multiplication sont transportés, en un voyage de trois mois, des anciennes régions de culture des palmiers-dattiers. Ils sont séparés de la plante-mère à l'aide de puissants ciseaux fabriqués exprès; la blesse est enduite de mastic; ils sont ensuite, enveloppés et couverts dans un tissu de fibre de palmier; préparés de la sorte, ils sont prêts pour l'expédition; leur poids varie entre 10 et 50 livres. Ils sont souvent placés dans des caisses pour en faciliter le maniement pendant le trajet, durant lequel ils doivent être tenus suffisamment humides pour empêcher un dessèchement excessif, mais non au point de favoriser la moisissure et la pourriture.

Le Département de l'Agriculture prescrit qu'à la fin du voyage, les surgoons soient immergés pendant deux périodes de 15 minutes chacune dans un insecticide d'une formule donnée, garanti capable de "tout tuer, sauf la plante"; qu'ils soient ensuite plantés dans une pépinière, dans un lieu isolé, à une distance de 900 pieds au moins de tout autre palmier-dattier et qu'ils soient tenus en quarantaine pendant un an. Après le bain insecticide, les surgoons sont transportés dans la localité où devra être établie la pépinière; on les étend sur le sol, exposés au soleil pendant deux jours environ, pour les sécher complètement et arrêter tout développement de cryptogames qui pourraient éventuellement avoir commencé, et enfin plantés. Dans la grande pépinière mentionnée plus haut, ils sont placés un peu inclinés dans la direction du vent prédominant, à 3 pieds de distance dans des lignes écartées de 3.8 pieds. Pendant les 6 premières semaines, ils sont arrosés un jour sur deux; l'arrosage est diminué peu à peu, sans toutefois permettre aux plantes d'approcher du dessèchement. La formation des racines demande au plus 8 ou 9 mois, quelquefois même un an. En général, le nombre de plantes qui reprennent fut satisfaisant.

LA RECOLTE DU TABAC

L'Administration de l'Agriculture à Ottawa fait rapport que la récolte totale du tabac canadien s'élève cette année approximativement à 11,000,000 de livres contre 12,500,000 livres en 1913. La récolte de Québec est de 6,000,000, soit 2,000,000 de moins que l'an dernier. La récolte d'Ontario monte à 5,000,000 de livres, soit une augmentation de 500,000 livres sur l'an dernier. La récolte de Québec, par suite de l'été froid et du temps pluvieux, est au-dessous de la moyenne, et la feuille est petite et de qualité moyenne. L'Ontario a une récolte normale tant au point de vue quantité que qualité.

DECLARATIONS DE DIVIDENDES

Dominion Steel Corporation — 1½ p. c., trimestriel régulier, aux actions de priorité, encaissable le 1er février par les porteurs inscrits le 15 janvier.

Dominion Coal Company — 3½ p. c., semestriel régulier, échéable le 1er février aux actionnaires inscrits le 16 janvier.

VOL. — Assurance Couvrant les MAISONS DE COMMERCE, RESIDENCES DE VILLE, RESIDENCES D'ÉTÉ

ACCIDENTS, MALADIES, BRIS DE GLACES, AUTOMOBILES, ATTELAGES, RESPONSABILITÉ DE PATRONS ET PUBLIQUE, PHARMACIENS, MÉDECINS, GARANTIE DE CONTRATS, CAUTIONNEMENTS JUDICIAIRES, FIDÉLITÉ DES EMPLOYÉS.

LA PREVOYANCE

Montréal, 160 ST-JACQUES. Tél. Main 1626.

J. C. GAGNE, Gérant-général.

FARINES	
Patentes du printemps:	
Royal Household . . . 2 sacs	\$7.20
Cinq Roses . . . 2 sacs	7.20
Glenora . . . 2 sacs	6.70
Harvest Queen . . . 2 sacs	6.70
Fortes à Boulanger:	
Bakers Special . . . 2 sacs	6.50
Manitoba S. B. . . 2 sacs	6.10
Keetoba . . . 2 sacs	6.10
Montclair . . . 2 sacs	6.10
Patentes d'Hiver:	
Straight Rollers . . . 2 sacs	5.90
Huron (à pâtisserie) . . . 2 sacs	5.90
Farine de blé d'Inde . . . 2 sacs	5.30
Farine de blé d'Inde, pour	
pour boulangers . . . 2 sacs	5.30
Farine de blé d'Inde, pour	
engrais . . . 2 sacs	3.80

ISSUES DE BLE ET AVOINE ROULEE	
Farine d'avoine:	
Avoine roulée, sac de 90 lbs.	\$3.15
Avoine roulée, baril . . .	\$6.55
Issues de blé:	
Son Man, au wagon, tonne . . .	25.00
Gru Man, au wagon, tonne . . .	27.00
Gru blanc d'Ontario, au wagon, tonne . . .	29.00
Moulée pure, au char . . .	\$33.00 à 36.00
Moulée mélangée, au wagon . . .	35.00

OEUFs	
Prix vendant aux épiciers:	
Oeufs No 1 . . . 25c	
Oeufs choisis . . . 30c	
Oeufs frais, en boîtes d'une douzaine . . .	50c

BEURRE	
Beurre de choix . . .	32c
Beurre de choix, en bloc d'une livre . . .	32½
Beurre de laiterie . . .	24 à 25c

FROMAGE	
Fromage doux, la livre . . .	17c
Fromage fort, à la meule, la livre . . .	19c
Fromage fort au morceau, la livre . . .	20c
Fromage de Gruyère, la livre . . .	35c
Fromage d'Osaka . . .	26c
Fromage Limbourg . . .	22c
Fromage Roquefort . . .	35c

SAINDOUX	
Bonne demande:	
Saindoux pur, en tinette . . .	La lb.
Saindoux pur, enseau . . .	\$2.60
Saindoux pur, bideon de 10 lbs	14c
Saindoux pur, bideon de 5 lbs	14c
Saindoux pur, bideon de 3 lbs	14c
Saindoux pur, bloc de 1 lb	14c

POIS ET FEVES	
Pois verts . . .	Le n. 1
Pois blancs . . .	\$2.75
Fèves blanches . . .	2.75

PRODUITS DE L'ÉRABLE	
Sirop, bideon de 8 1-2 lbs . . .	70c
Sirop, bideon de 13 lbs . . .	90c
Sucre, la livre . . .	9c

FRUITS	
Citrons "Messinas" . . .	\$3.25
Citrons, de choix . . .	\$3.00
Pamplemousse (grape fruit) . . .	\$3.50

FRUITS DE LA CALIFORNIE	
Cerises, la boîte . . .	\$3.00
Poires, la boîte . . .	\$3.00 à \$4.00
Pêches, la boîte . . .	\$1.50
Melons, 45 par manne . . .	\$5.50
Melon d'eau, chacun . . .	50c
Prunes, la manne . . .	\$1.50
Raisin Empereur, la manne . . .	\$2.50

FRUITS DE LA CALIFORNIE	
Cerises, la boîte . . .	\$3.00
Poires, la boîte . . .	\$3.00 à \$4.00
Pêches, la boîte . . .	\$1.50
Melons, 45 par manne . . .	\$5.50
Melon d'eau, chacun . . .	50c
Prunes, la manne . . .	\$1.50
Raisin Empereur, la manne . . .	\$2.50

FRUITS DE LA CALIFORNIE	
Cerises, la boîte . . .	\$3.00
Poires, la boîte . . .	\$3.00 à \$4.00
Pêches, la boîte . . .	\$1.50
Melons, 45 par manne . . .	\$5.50
Melon d'eau, chacun . . .	50c
Prunes, la manne . . .	\$1.50
Raisin Empereur, la manne . . .	\$2.50

FRUITS DE LA CALIFORNIE	
Cerises, la boîte . . .	\$3.00
Poires, la boîte . . .	\$3.00 à \$4.00
Pêches, la boîte . . .	\$1.50
Melons, 45 par manne . . .	\$5.50
Melon d'eau, chacun . . .	50c
Prunes, la manne . . .	\$1.50
Raisin Empereur, la manne . . .	\$2.50

FRUITS DE LA CALIFORNIE	
Cerises, la boîte . . .	\$3.00
Poires, la boîte . . .	\$3.00 à \$4.00
Pêches, la boîte . . .	\$1.50
Melons, 45 par manne . . .	\$5.50
Melon d'eau, chacun . . .	50c
Prunes, la manne . . .	\$1.50
Raisin Empereur, la manne . . .	\$2.50

FRUITS DE LA CALIFORNIE	
Cerises, la boîte . . .	\$3.00
Poires, la boîte . . .	\$3.00 à \$4.00
Pêches, la boîte . . .	\$1.50
Melons, 45 par manne . . .	\$5.50
Melon d'eau, chacun . . .	50c
Prunes, la manne . . .	\$1.50
Raisin Empereur, la manne . . .	\$2.50

FRUITS DE LA CALIFORNIE	
Cerises, la boîte . . .	\$3.00
Poires, la boîte . . .	\$3.00 à \$4.00
Pêches, la boîte . . .	\$1.50
Melons, 45 par manne . . .	\$5.50
Melon d'eau, chacun . . .	50c
Prunes, la manne . . .	\$1.50
Raisin Empereur, la manne . . .	\$2.50

FRUITS DE LA CALIFORNIE	
Cerises, la boîte . . .	\$3.00
Poires, la boîte . . .	\$3.00 à \$4.00
Pêches, la boîte . . .	\$1.50
Melons, 45 par manne . . .	\$5.50
Melon d'eau, chacun . . .	50c
Prunes, la manne . . .	\$1.50
Raisin Empereur, la manne . . .	\$2.50

FRUITS DE LA CALIFORNIE	
Cerises, la boîte . . .	\$3.00
Poires, la boîte . . .	\$3.00 à \$4.00
Pêches, la boîte . . .	\$1.50
Melons, 45 par manne . . .	\$5.50
Melon d'eau, chacun . . .	50c
Prunes, la manne . . .	\$1.50
Raisin Empereur, la manne . . .	\$2.50

FRUITS DE LA CALIFORNIE	
Cerises, la boîte . . .	\$3.00
Poires, la boîte . . .	\$3.00 à \$4.00
Pêches, la boîte . . .	\$1.50
Melons, 45 par manne . . .	\$5.50
Melon d'eau, chacun . . .	50c
Prunes, la manne . . .	\$1.50
Raisin Empereur, la manne . . .	\$2.50

FRUITS DE LA CALIFORNIE	
Cerises, la boîte . . .	\$3.00
Poires, la boîte . . .	\$3.00 à \$4.00
Pêches, la boîte . . .	\$1.50
Melons, 45 par manne . . .	\$5.50
Melon d'eau, chacun . . .	50c
Prunes, la manne . . .	\$1.50
Raisin Empereur, la manne . . .	\$2.50

FRUITS DE LA CALIFORNIE	
Cerises, la boîte . . .	\$3.00
Poires, la boîte . . .	\$3.00 à \$4.00
Pêches, la boîte . . .	\$1.50
Melons, 45 par manne . . .	\$5.50
Melon d'eau, chacun . . .	50c
Prunes, la manne . . .	\$1.50
Raisin Empereur, la manne . . .	\$2.50

FRUITS DE LA CALIFORNIE	
Cerises, la boîte . . .	\$3.00
Poires, la boîte . . .	\$3.00 à \$4.00
Pêches, la boîte . . .	\$1.50
Melons, 45 par manne . . .	\$5.50
Melon d'eau, chacun . . .	50c
Prunes, la manne . . .	\$1.50
Raisin Empereur, la manne . . .	\$2.50

FRUITS DE LA CALIFORNIE	
Cerises, la boîte . . .	\$3.00
Poires, la boîte . . .	\$3.00 à \$4.00
Pêches, la boîte . . .	\$1.50
Melons, 45 par manne . . .	\$5.50
Melon d'eau, chacun . . .	50c
Prunes, la manne . . .	\$1.50
Raisin Empereur, la manne . . .	\$2.50

FRUITS DE LA CALIFORNIE	
Cerises, la boîte . . .	\$3.00
Poires, la boîte . . .	\$3.00 à \$4.00
Pêches, la boîte . . .	\$1.50
Melons, 45 par manne . . .	\$5.50
Melon d'eau, chacun . . .	50c
Prunes, la manne . . .	\$1.50
Raisin Empereur, la manne . . .	\$2.50

FRUITS DE LA CALIFORNIE	
Cerises, la boîte . . .	\$3.00
Poires, la boîte . . .	\$3.00 à \$4.00
Pêches, la boîte . . .	\$1.50
Melons, 45 par manne . . .	\$5.50
Melon d'eau, chacun . . .	50c
Prunes, la manne . . .	\$1.50
Raisin Empereur, la manne . . .	\$2.50

FRUITS DE LA CALIFORNIE	
Cerises, la boîte . . .	\$3.00
Poires, la boîte . . .	\$3.00 à \$4.00
Pêches, la boîte . . .	\$1.50
Melons, 45 par manne . . .	\$5.50
Melon d'eau, chacun . . .	50c
Prunes, la manne . . .	\$1.50
Raisin Empereur, la manne . . .	\$2.50

FRUITS DE LA CALIFORNIE	
Cerises, la boîte . . .	\$3.00
Poires, la boîte . . .	\$3.00 à \$4.00
Pêches, la boîte . . .	\$1.50
Melons, 45 par manne . . .	\$5.50
Melon d'eau, chacun . . .	50c
Prunes, la manne . . .	\$1.50
Raisin Empereur, la manne . . .	\$2.50

Raisin Tokay, la caque . . .	\$5.50
Oranges . . .	\$2.50 à \$5.00
Ananas de Floride . . .	\$3.75 à \$4.50
Pommes . . .	\$2.25 à \$3.75
Pommes fameuses, No. 1, au baril . . .	\$5.00
Pommes fameuses, No. 2, au baril . . .	\$4.00
Pêches canadiennes, au panier . . .	\$1.25
Poires canadiennes, au panier . . .	75c
Prunes canadiennes, au panier . . .	50c à 75c
Tomates de Jersey, fantaisies, la manne . . .	\$1.00
Tomates canadiennes, choisies, au panier . . .	60c
Céleri, par paquet . . .	\$1.25
Raisin, petit panier . . .	20c à 25c
Raisin rouge . . .	25c à 30c

Airelles, le baril . . .	\$6.00
Raisin, la caque . . .	5.50
Raisin, la caque . . .	5.00
Raisin, qualité medium . . .	2.75
Bananes, le régime . . .	\$2.00 à \$2.25
Canneberge, au baril . . .	\$7.50
Céleri, par caisse . . .	\$4.75
Pommes de terre, au panier . . .	\$1.75 à \$2.25
Oignons rouges, au sac, par livre . . .	24c
Oignons, la caisse . . .	\$3.75
Figures, la boîte . . .	13c à 16c
Figures, la boîte . . .	12½c
Dates, la livre . . .	74c
Dates, par colis . . .	8 et 10c
Marrons, la livre . . .	12c
Noix, la livre . . .	9c à 38c
Arachides (peanuts) . . .	10c et 12c

PRIX EN ENTREPOTS A MONTRÉAL	
Canada-ouest (Canada Western) No 2, sur place . . .	62½ à 63c
Canada-ouest (Canada Western) No 3 . . .	61c
Manitoba No 2, d'alimentation (feed) . . .	88c
Québec, blanche, No 2 . . .	54 à 55c

ORGES	
Canada-ouest (Canada Western) No 3 . . .	73 à 74c
Canada-ouest (Canada Western) No 4 . . .	70 à 71c

MAIS	
Par 56 livres: —	
Maïs de l'Argentine (rare) 83 à 84c	
Maïs de Chicago . . .	79c

BLE	
Pour volailles (bonne qualité), par 100 lbs. . .	\$2.00

FOURRAGES	
Mil No 1, par 2,000 livres . . .	\$18.50 à \$19.00
Mil No 2, choix . . .	\$17.50 à \$18.00
Mil No 3, par 2,000 livres . . .	\$16.00 à \$16.50
Mil et tréfle, par 2,000 livres . . .	\$14.50 à \$15.00

MARCHÉ CENTRAL AU POISSON	
Hareng frais, la douzaine . . .	36c
Flétan . . .	11c
Merluce (haddock) . . .	6c
Doré, gelé . . .	11c
Brochet, gelé . . .	8c
Barbotte . . .	10c
Perchaud . . .	11c
Saumon, gelé . . .	11c
Morue fraîche . . .	8c
Anguille, salée . . .	9c
Merluce fumée . . .	8c
Filet de merluce . . .	12c
Hareng salé, 1-2 baril . . .	\$3.50
Morue salée, No 1, 200 lbs. . .	10.00

MARCHÉ CENTRAL AU POISSON	
Hareng frais, la douzaine . . .	36c
Flétan . . .	11c
Merluce (haddock) . . .	6c
Doré, gelé . . .	11c
Brochet, gelé . . .	8c
Barbotte . . .	10c
Perchaud . . .	11c
Saumon, gelé . . .	11c
Morue fraîche . . .	8c
Anguille, salée . . .	9c
Merluce fumée . . .	8c
Filet de merluce . . .	12c
Hareng salé, 1-2 baril . . .	\$3.50
Morue salée, No 1, 200 lbs. . .	10.00

AU POISSON		la livre
Hareng frais, la douzaine.	..	36c
Flétan		11c
Merluce (haddock)		6c
Doré, gelé		11c

Le temps qu'il fera

Faible vent de l'ouest, quelques giboulées de neige locales, généralement beau et plus froid aujourd'hui et demain.

DIMANCHE, LE 10 JANVIER

Le dimanche dans l'octave de l'Épiphanie.
Lever du soleil, 7 heures 35.
Coucher du soleil, 4 heures 37.
Lever de la lune, 2 heures 22.
Coucher de la lune, 11 heures 40.

LUNDI, LE 11 JANVIER

S. Hygin, pape et martyr.
Lever du soleil, 7 heures 38.
Coucher du soleil, 4 heures 38.
Lever de la lune, 3 heures 45.
Coucher de la lune, 10 heures 24.
Nouvelle lune, le 15, à 9 h. 48 m. du matin.

LA GUERRE

Il est fortement question, dans les dépêches, de complications survenant du côté de l'Italie et de la Roumanie. Toutes deux se préparent avec rapidité à entrer dans le conflit, du côté des Alliés. Ceci n'est pas confirmé, bien que, de Bucarest, un journaliste télégraphie à Londres que la Roumanie mobilise 750,000 hommes et que, de Genève, on dit que l'Italie ordonne à ses citoyens mobilisables de rejoindre au plus tôt leur régiment. Il faut se rappeler que l'Italie a exigé des excuses formelles de Constantinople, au sujet de la violation du consulat italien à Hodeida, Arabie, et que le délit pour faire des excuses expire dimanche soir. Si Rome n'en a pas reçu alors, la situation entre elle et Constantinople deviendra excessivement tendue. Entretemps, Vienne aurait protesté contre l'occupation d'Avlona, en Albanie, par des troupes italiennes, à quoi Rome aurait répondu si fermement que l'état-major autrichien, de concert avec Berlin, aurait fortifié la frontière austro-italienne et y transporterait du matériel de guerre.

Du côté russe, on signale une recrudescence d'activité des Turcs, dans le Caucase, où, en dépit de leur désastre récent, ils se seraient réformés pour tenter derechef de prendre l'offensive. Les dépêches sont peu explicites sur ce point, mais l'attitude des journaux turcs n'a pas encore renoncé à l'idée d'envahir le Caucase. Par ailleurs, des troupes moscovites auraient envahi la Transylvanie, province d'Autriche, encadrée par les Carpathes. Cette province est celle que convoite le plus la Roumanie, dont elle fait ethniquement partie. Sur la Vistule, nouveaux mouvements des Allemands, qui prépareraient, dit Berlin, une nouvelle tentative contre Varsovie.

De Belgique, les dépêches sont fort contradictoires quant à l'arrestation du cardinal Mercier, archevêque de Malines. Mais cette nouvelle s'accrédite davantage, en dépit des dénégations du gouverneur allemand de Belgique et d'un télégramme que le Kaiser aurait adressé à Benoît XV. Les dépêches de Hollande se font de plus en plus affirmatives, quant à cette mise en observation du cardinal, sous garde militaire.

Du côté stratégique, peu de nouveau sur l'Yser et autour d'Ypres. En France, légères avances des pionniers sur maints points, surtout dans l'Alsace et dans la région de l'Aisne.

La question de la conscription, en Grande-Bretagne, vient d'être éclaircie quelque peu par Lord Haldane, dans un discours à la suite duquel les Chambres ont ajourné la reprise de leurs travaux au 2 février. "Quant au service obligatoire", a dit en substance Lord Haldane, parlant au nom du ministère Asquith "je crois que ce serait une mauvaise affaire, quoique la nécessité nous y contraindrait peut-être, à un moment de grave nécessité nationale. Cette fois-ci, néanmoins, nous n'en sommes pas là et le gouvernement ne pourrait adopter un tel système sans étude préliminaire sérieuse." Lord Haldane a aussi laissé entendre que le ministère anglais de la guerre est à faire parachever un canon de siège aussi puissant que la pièce de 42 centimètres avec laquelle les Allemands ont pris Namur, Mauberge et Anvers. Ceci sera d'un grand secours aux Alliés, quand ils auront à faire le siège de places fortes allemandes. On attend pour dimanche la publication de la note de Londres en réponse à celle de Washington. Tout laisse prévoir que les deux pays trouveront un moyen-terme satisfaisant.

À Canada, peu de neuf. On prépare pour le régiment Princess Patricia, des renforts qui partiront sous peu pour l'Europe. Ottawa aurait signifié à Washington son intention d'indemniser les familles des victimes de l'incident de Fort Erie, Ontario, sujet de représentations américaines à Londres. Nous paierons pour le rôle mal dirigé des soldats qui ont pris trop au sérieux l'ordre du général Hughes: "Shoot to kill!"

Georges PELLETIER.

TENTATIVE CRIMINELLE

Les pompiers du sous-chef Dagenais étaient appelés, hier soir, chez un Juif nommé Levine, 111, rue Drolet, pour éteindre un commencement d'incendie.

Quelle ne fut pas la surprise de M. Dagenais de découvrir dans une chambre une boîte remplie de papiers et de ripes au milieu desquels brûlait une chandelle.

Il est difficile de pouvoir retrouver l'auteur de cet attentat, car personne ne se trouvait dans le logis à l'arrivée de la brigade.

LA GUERRE

LA CAPTIVITE DU CARDINAL MERCIER

Le Kaiser télégraphie à Sa Sainteté Benoît XV que le primat de Belgique n'est pas prisonnier mais qu'il a été averti d'avoir à cesser son opposition au régime teuton. — Les correspondants étrangers continuent d'affirmer que le cardinal est captif.

Rome, 9. — Le Kaiser a télégraphié au pape niant l'arrestation du cardinal Mercier. Il affirme qu'on l'a simplement averti de mettre un terme à sa propagande anti-allemande en Belgique, que le pape désapprouve, le Kaiser, en est sûr.

Le télégramme de l'empereur, envoyé en réponse à l'appel fait par le Saint-Père pour obtenir la mise en liberté du prélat, tend à provoquer une condamnation papale du cardinal qui servirait de justification aux mesures de rigueur adoptées contre le cardinal.

Le Souverain Pontife, toutefois, au lieu de désapprouver l'attitude du cardinal Mercier, a déclaré ouvertement qu'en sa qualité de catholique et de Belge, le primat devait en conscience lutter pour l'indépendance de son pays, et qu'à sa place il (le pape) en aurait fait autant.

J'apprends que si on ne s'engage pas à assurer la complète liberté d'action et de parole du cardinal, le pape est déterminé à intervenir et à ne pas tolérer qu'on persécute le primat de Belgique dans l'exercice de son ministère spirituel. Bref, si c'est nécessaire, il pourra mander le cardinal à Rome, cela constituant le seul moyen de protéger son inviolabilité d'archevêque et de prince de l'Eglise.

IL EST CAPTIF, DIT UN CURE.

Amsterdam, via Londres, 9. — Le correspondant du journal "Tijds" à Rosendaal envoie une dépêche dans laquelle il persiste à dire que le cardinal Mercier, Archevêque de Malines, a été arrêté et emprisonné dans son palais et qu'actuellement même il est détenu à Malines. Le correspondant prétend que le cardinal déclarerait bientôt personnellement qu'il a été privé de sa liberté dans son palais, qu'il a été soumis à une espèce d'interrogatoire, que son palais a été gardé par des militaires et qu'il lui est encore défendu de quitter Malines.

Ce même correspondant ajoute que le cardinal refusa de se rendre à Bruxelles à la demande des Allemands et lorsqu'il apprit que quelques prêtres qui avaient lu sa lettre en public avaient été traités d'une manière injuste, il accepta la pleine responsabilité pour ce qu'il avait fait. Le premier curé d'Anvers avait avoué une dépêche de Malines déclarant au correspondant du "Tijds" que le cardinal n'avait pas la permission de quitter Malines avant que Berlin se fut prononcé sur son cas.

GRAVE OFFENSE CONTRE L'EGLISE.

Rome, 9. — Sans dissimuler la gravité de l'offense contre l'Eglise catholique qu'entraînerait l'arrestation injuste du cardinal Mercier archevêque de Malines, par les Allemands, le pape Benoît attend de recevoir des

détails complets et officiels avant de se prononcer sur la question. Cette déclaration a été faite par ceux qui ont causé avec le pape.

Sa Sainteté, disent-ils, fait tout en son possible pour garder la plus stricte neutralité. Le Saint-Siège reste à l'écart et calme dans le conflit, comprenant le danger, en temps de guerre, d'être entraîné trop loin par les passions dont les belligérants subissent la poussée, malgré eux, au cours de leurs manifestations de patriotisme.

LA VERSION DE LA PRESSE BERLINOISE.

Londres, 9. — Le correspondant de l'agence Reuter à Amsterdam envoie la dépêche suivante:

"Selon un télégramme de Berlin, la "North German Gazette" a publié le communiqué suivant: "Le cardinal Mercier, archevêque de Malines, a publié une lettre pastorale qu'il a envoyée aux curés de son diocèse, leur demandant d'en faire la lecture en chaire dans leur église le 1er janvier et les dimanches suivants. En plus de matières religieuses, la lettre contenait certaines allusions politiques. L'Allemagne a donc été obligée de prendre des mesures pour prévenir la propagation de cette lettre."

"Lorsque le gouverneur-général attirait l'attention du cardinal sur ce sujet, celui-ci déclara verbalement et par écrit que sa lettre n'avait aucune intention hostile. Au contraire, ajouta-t-il que son but était d'apaiser la population et d'effort de lui rappeler qu'elle devait être soumise, et cela sans froisser ses sentiments patriotiques."

"Cependant, comme le gouverneur-général différait d'opinion avec le prélat et craignait qu'elle ne pousse les Belges à se révolter, le cardinal Mercier n'insista pas et n'exigea pas que ses prêtres lussent sa lettre, pastorale du haut de la chaire. Auparavant, le gouverneur-général avait interdit la publication et la diffusion de la lettre du cardinal Mercier."

On peut dire que l'incident est maintenant clos.

ENTREVUE D'UN OFFICIER ALLEMAND.

Amsterdam, (via Londres), 9. — Le journal "Tijds" a reçu une dépêche de son correspondant, à Bergen Opp. Soora racontant une interview que lui a accordée un officier allemand à Bruxelles. Celui-ci a déclaré que le cardinal Mercier, Archevêque de Malines, n'avait pas été arrêté ni emprisonné dans son palais, mais que le prélat pouvait aller où il lui plaisait.

L'officier allemand démentit aussi hautement les rumeurs disant que les prêtres qui avaient lu la lettre pastorale du Cardinal Mercier à leurs paroissiens, avaient été arrêtés et mis en prison.

LES CANADIENS A LA LIGNE DE FEU

Londres, 29 décembre. (Correspondance de la Presse Associée). — Une partie du contingent canadien qui a subi un entraînement à Salisbury Plains, au cours de l'été, a été envoyée à la ligne de feu.

Voici quelques jours, un convoi transportait le régiment "Princess Patricia" à Southampton, où il s'embarqua pour les ports français. Il sera suivi de régiments écossais et d'autres régiments. À l'arrivée du contingent, on espérait qu'il formerait un corps homogène. Mais comme il se compose de soldats expérimentés et de simples recrues, il aurait fallu garder indéfiniment le corps expéditionnaire en Angleterre. On envoya les régiments à mesure que leur formation devenait suffisante. Ils ne perdront pas leur caractère propre cependant, et seront connus sous le nom de régiments canadiens. Entre temps, tout le gros des Canadiens partira en portant la dénomination de contingent canadien.

Les hommes ont mené une vie dure à Salisbury Plains, mais on a entendu peu de murmures. Le major-général Anderson, l'un des forts résultats obtenus depuis l'arrivée du contingent en Angleterre. Il a dû faire face à des difficultés inusitées, telle que le manque apparent de discipline provenant plus de la camaraderie régnant entre soldats et officiers, que du manque de respect envers le supérieur. Mais le général aujourd'hui est aussi fier de son armée qu'aucun autre commandant anglais.

L'OPINION ANGLAISE

Londres, 9. — Le public et les journaux anglais s'intéressent beaucoup à la réponse préliminaire de l'Angleterre à la note américaine. On fait de nombreuses suppositions et l'on se demande si la réponse dénotera, mieux que la protestation des Etats-Unis, les faits d'où est né le débat actuel. Les déclarations répétées du "Foreign Office" disant que la réponse est tout à fait amicale et conciliante, bien que les au-

torités anglaises croient devoir continuer à faire la visite des vaisseaux neutres, ont rassuré le public.

L'ambassadeur Page et sir Edward Grey, secrétaire d'Etat, ont l'Angleterre pour les affaires étrangères, ont décidé que la réponse préliminaire ne sera publiée ici seulement: le département d'Etat, à Washington, y consent. Cette réponse est maintenant entre les mains du gouvernement américain, l'ambassadeur Page l'ayant expédiée aussitôt après l'avoir reçue, aujourd'hui.

Quand le gouvernement anglais enverra-t-il une réponse définitive et détaillée? On l'ignore; mais on croit que ce sera fait d'ici deux semaines. De nouvelles négociations entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis, concernant les accusations particulières portées contre l'Angleterre, au sujet de la détention des navires neutres américains, précéderont l'envoi de la réponse finale du gouvernement de Londres.

L'AUTRICHE PROTESTE AUPRES DE L'ITALIE ET FORTIFIE SA FRONTIERE

Milan, via Londres, 9. — Le "Secolo" affirme que le comte Leopold von Berchtold, ministre des Affaires étrangères de l'Autriche, a envoyé une note à l'Italie protestant contre l'occupation d'Avlona, en Albanie, par les troupes italiennes. Le journal ajoute que le baron Sidney Sonnino, ministre des Affaires étrangères d'Italie, a répondu énergiquement.

GENÈVE, VIA PARIS, 9. — Une dépêche d'Innsbruck dit qu'un corps d'armée allemand, composé surtout de jeunes gens du Wurtemberg, est arrivé hier à Salzbourg, par voie de Teitz, et que l'Autriche a commencé à fortifier la ligne Brian-Norand-Bosen-Trente, faisant face à la frontière italienne.

La dépêche italienne ajoute que des trains ont amené plusieurs batteries d'artillerie lourde et d'howitzers.

M. McDONALD GAGNE SON POINT

La clause du projet Martin concernant la récapitulation des diverses franchises du tramway, en dehors du règlement 210, est référée pour rapport à l'avocat en chef. — Vive discussion.

Sur la suggestion du commissaire Ainey, on conservera des minutes de toute la discussion qui doit se faire de la question des tramways au bureau des commissaires. Cela signifie que les secrétaires auront du travail.

Hier on a entrepris la discussion sur les clauses préliminaires du projet Martin et M. McDonald a gagné son point en faisant référer ces clauses avant trait aux franchises concédées à la compagnie sur le territoire de l'île de Montréal à l'avocat de la cité qui doit dire si le résumé qui en est fait dans le projet Martin est conforme. M. Hébert appuyé par M. Thomas Gôt voulait que ces clauses fussent adoptées sujettes à l'approbation de l'avocat en chef. Après une longue discussion, il a été décidé, à la demande de M. McDonald, le mot "adopté" par "référé".

En cela se résume tout le débat. M. Hébert proposant qu'on adoptât tout de suite le principe de la fusion des franchises concédées dans le projet Martin, M. McDonald demandant la-dessus des explications. Connaissant la valeur exacte de ces franchises? Il pria M. le maire de produire l'avocat qui a fait ce résumé.

Le maire de déclarer tout de suite à M. McDonald que s'il lui pose des questions de cette sorte, il n'aurait pas de réponse. M. McDonald veut donc, si le maire ne produit pas l'avocat qui a préparé la récapitulation des franchises, qu'il explique lui-même cette récapitulation et, s'il en est incapable, que l'affaire soit référée à l'avocat en chef.

M. McDonald demande au maire si tous ces contrats ne sont pas justifiés, pour ce qui est de leur continuation, au renouvellement du contrat avec la ville de Montréal. M. Hébert intervient pour affir-

mer qu'ils ne le sont pas tous, témoin celui de la ville de Saint-Laurent qui est un contrat exclusif avec exemption de taxes.

M. Gôt explique qu'en endoptant la motion Hébert on ne fait que voter le préambule. M. McDonald voudrait savoir ce qu'on entend par exactement en lui demandant d'adopter cette motion. Si la compagnie a l'intention d'augmenter son réseau, en demandant de fusionner tous ces contrats en un seul, pourquoi réduit-elle son service à l'intérieur de la ville?

Pourquoi y a-t-il eu, d'après le rapport de M. McLeod, une réduction de 33 pour cent entre le mois d'octobre 1913 et le mois d'octobre 1914.

M. Martin. — Vous êtes assez intelligent pour comprendre que dans une année il y a eu une diminution partout. Toutes les usines de Montréal, sauf quelques rares exceptions, ont réduit leurs heures de travail quelques-unes sont fermées. Cela signifie que moins d'ouvriers voyagent dans les tramways.

M. McDonald déclare qu'il a devant lui le rapport de l'ingénieur de la ville et que c'est là-dessus qu'il s'appuie. Il croit de plus que MM. Gôt et Hébert sont témoins de vouloir accepter le préambule sans consulter l'avocat de la ville qui est là express pour les conseiller.

Après un moment de discussion, M. Hébert remet sa motion de façon à la rendre acceptable à M. le commissaire McDonald. Elle porte que la clause concernant les diverses franchises dont on veut que la ville s'empare soit référée à l'avocat de la ville qui devra faire rapport sur les faits et les droits que ces franchises comportent et sur la valeur légale de chacune de ces franchises, en dehors du renouvellement du règlement 210 et de ses amendements.

La profusion de shrapnells qui font peu de ravages justifient l'opinion russe que l'artillerie et la cavalerie sont les armes les plus faibles des Allemands.

Les canons russes font un terrible massacre dans les rangs serrés des Allemands.

A Gradov, les Allemands ont réussi à surprendre les Russes en nombre. Ce fut le seul effet de leur concentration, car la défense russe se tourna en contre-attaque.

Les pertes allemandes sont considérables. Au cours d'une seule attaque de nuit, les Allemands se sont fait tuer 30,000 hommes.

L'Allemagne en a encore pour deux semaines d'efforts en Pologne. Après qu'elle aura perdu tout espoir de succès.

L'armée autrichienne est finie. Bientôt viendra une nouvelle marche contre Gracovie. Przemyśl est à l'agonie et les Moscovites seront bientôt en Silésie, le centre industriel de l'Allemagne. Avant six semaines, estime-t-on, la Pologne verra se terminer une période importante de cette guerre.

LES TEUTONS EMPLOIENT DES BOULIERS.

Petrograd, 9. — Au cours des assauts des lignes russes, l'ennemi se sert de bouliers d'acier pour protéger les fantassins, mais les charges à la baïonnette des Russes contrecarrent les succès obtenus à l'aide des bouliers. Les Allemands n'ont pu encore résister avec succès aux boulières à la baïonnette.

En Galicie, la situation reste la même. Les Moscovites continuent à avancer en Bukovine.

SOUPÇONNÉ DE VOL

L'agent Turcot, du poste de la rue Chennevière, pendant qu'il était en service hier soir, aperçut rue Gôt un individu qui s'enfuyait emportant une caisse de liège sur ses épaules. L'agent lui donna la chasse et le rejoignit. Comme l'individu ne pouvait donner d'explications convenables, il fut conduit au poste comparaitra devant le magistrat pour répondre à l'accusation de souçon de vol.

Le prévenu a donné son nom: Fred Stockwell, 38 ans.

L'UNITÉ ROUMAINE ET LA GUERRE

Bucharest, 9. — L'on constate ici avec regret dans les cercles politiques que certaine presse étrangère est mal renseignée sur les intentions de la Roumanie. On semblerait croire en Europe occidentale que les Roumains désirent obtenir leur unité nationale sans participer à la

guerre ou en petit seulement.

Les Roumains s'attendent au contraire à faire des sacrifices et ont de grands préparatifs de guerre, en s'attendant même à verser leur sang.

La Roumanie désirent entrer dans la fourniture de concert avec l'Italie pour être fixée sur l'attitude de la Bulgarie. Mais la Roumanie frappera même si l'Italie fait défaut. La Triple Entente devrait comprendre cependant que si la Roumanie agit isolément et que la Triple Entente manque de régler l'imbricolage balkanique l'appui de l'armée roumaine sera nécessairement moindre qu'au cas d'une solution favorable.

NOUVEL ECHEC ALLEMAND EN POLOGNE.

Zyrardow, Pologne, 5. — (Retardé). — De nouveau, la Pologne a vu une attaque générale des Allemands sur toute la ligne de Gradov à Rawka. La bataille a couru la ligne durant trente-six heures. Après l'accalmie, dit Percival Gibbon, il est évident que le projet allemand a échoué. A plusieurs points, la ligne russe s'est avancée.

On ne peut comprendre ces gaspillages de vies innombrables voulus par les Teutons. Plus d'une centaine de leurs attaques le long de la Bzura et de la Rawka n'ont obtenu d'autre résultat que des pertes allemandes innombrables.

La profusion de shrapnells qui font peu de ravages justifient l'opinion russe que l'artillerie et la cavalerie sont les armes les plus faibles des Allemands.

Les canons russes font un terrible massacre dans les rangs serrés des Allemands.

A Gradov, les Allemands ont réussi à surprendre les Russes en nombre. Ce fut le seul effet de leur concentration, car la défense russe se tourna en contre-attaque.

Les pertes allemandes sont considérables. Au cours d'une seule attaque de nuit, les Allemands se sont fait tuer 30,000 hommes.

L'Allemagne en a encore pour deux semaines d'efforts en Pologne. Après qu'elle aura perdu tout espoir de succès.

L'armée autrichienne est finie. Bientôt viendra une nouvelle marche contre Gracovie. Przemyśl est à l'agonie et les Moscovites seront bientôt en Silésie, le centre industriel de l'Allemagne. Avant six semaines, estime-t-on, la Pologne verra se terminer une période importante de cette guerre.

LES TEUTONS EMPLOIENT DES BOULIERS.

Petrograd, 9. — Au cours des assauts des lignes russes, l'ennemi se sert de bouliers d'acier pour protéger les fantassins, mais les charges à la baïonnette des Russes contrecarrent les succès obtenus à l'aide des bouliers. Les Allemands n'ont pu encore résister avec succès aux boulières à la baïonnette.

En Galicie, la situation reste la même. Les Moscovites continuent à avancer en Bukovine.

SOUPÇONNÉ DE VOL.

L'agent Turcot, du poste de la rue Chennevière, pendant qu'il était en service hier soir, aperçut rue Gôt un individu qui s'enfuyait emportant une caisse de liège sur ses épaules. L'agent lui donna la chasse et le rejoignit. Comme l'individu ne pouvait donner d'explications convenables, il fut conduit au poste comparaitra devant le magistrat pour répondre à l'accusation de souçon de vol.

Le prévenu a donné son nom: Fred Stockwell, 38 ans.

Où Acheter Demain

(Enregistré conformément à la loi du Parlement du Canada, par L.-P. Deslongchamps, au Ministère de l'Agriculture)

TEL. EST 4510

Depuis Frères

Le Magasin du Peuple

447 SAINTE-CATHERINE EST

Livres canadiens

pour bibliothèque

La collection d'ouvrages canadiens, édition de la Maison Beauchemin, comportant six séries:
Série Dollard, 7 1/4 x 4 1/2 pces, 150 pages, 22 titres. 15c
Série Montcalm, 8 x 5 pces, 150 pages, 18 titres. 20c
Série Maisonneuve, 8 1/4 x 5 1/2 pces, 250 pages, 10 titres. 45c
Série Laval, 9 x 6 1/2 pces, 150 pages, 6 titres. 40c
Série Champlain, 10 x 6 1/2 pces, 250 pages, 8 titres. 60c
Série Jacques Cartier, 10 1/4 x 7 pces, 400 pages, 7 titres. 90c
Ces livres sont exposés sur nos tables ces jours-ci. Une visite sera peut-être pour vous une occasion d'orner votre bibliothèque.

Valières GRANDE VENTE DE JANVIER

Angle Ste-Catherine et Montcalm

LUNDI MATIN A 8 HEURES 30 commencera notre grande vente de janvier, pour se continuer tout le mois. Les occasions que nous offrirons seront réellement extraordinaires. Ne manquez pas de vous rendre en foule

LUNDI MATIN

BIBLIOTHÈQUE "ART MISSION" \$30.25

Cette bibliothèque artistique comprend un chapiteau, une section D8 1/2 garnie de vitre plombée, une section D10 1/4; une section D22 1/2 garnie de portes glissantes et une base sur patins.

Ce meuble a plus de commodité qu'une bibliothèque ordinaire et de plus il révèle le bon goût de son possesseur.

Leroux, Dauphault & Brault

Tél. Est 7338-7331-637-639 SAINTE-CATHERINE-EST, angle Beaudry, MONTREAL

A VENDRE

33,000 pieds de terrain, ayant front sur deux rues et sur la voie du C. P. Ry, dans Hochelaga, entre les rues Sainte-Catherine et Ontario.

15,000 pieds de terrain, chemin Papineau, près rue Ontario.

19,000 pieds de terrain, rue Chatham, près rue Saint-Antoine.

Une terre de 30 arpents au village de Contrecoeur.

Une terre de 110 arpents au Cap Saint-Martin.

Une terre de 240 arpents sur la Montée des Perrons, 12 milles de Montréal.

Une propriété donnant de gros revenus, rue LaGauchetière, près Saint-Denis, en parfait ordre et claire d'hypothèques.

R. L. de MARTIGNY, 54 rue Notre-Dame Est.

La Maison Normandin

GRAND MAGASIN A RAYONS

Nos 171 à 175 rue Notre-Dame Est

VENTE A REDUCTION DE JANVIER

CONFECTION POUR DAMES

Blouses en gauloise blanche et crème, doublure de soie. Qualités de \$2.50 et \$3.00 pour. 79c
Gilets en tricot de laine, deux tons, rouge et blanc. Régulier \$2.50 pour. 89c
Tabliers en percale bleu marine, grands pour fillettes. Rég. 35c pour. 12/2c

VENTE ANNUELLE DE CHEMISES

Chemises de \$1.25 et \$1.50, réduites à

95c 3 POUR \$2.75

DE REDUCTION SUR TOUTES NOS AUTRES MARCHANDISES. ABSOLUMENT SANS RESERVE

20% S. A. de LORIMIER

Nouveautés pour hommes.

34 rue Notre-Dame Ouest

POUR EMBELLIR LE BOULEVARD PIE IX

LES ECHEVINS DE MAISONNEUVE ONT UNE ENTREVUE AVEC LE BUREAU DES COMMISSAIRES A CE SUJET.

Le maire et les échevins de Maisonneuve ont discuté, hier, avec le bureau des commissaires de Montréal la question du boulevard Pie IX. Ce boulevard intéressé, en effet, Montréal et Maisonneuve, puis, que partant du fleuve, il s'étend sur une largeur de cent pieds jusqu'à la rivière des Prairies, traversant le quartier Rosemont.

Les propriétaires de Rosemont, à la suite des instances faites auprès d'eux par l'administration municipale de Maisonneuve, consentent à céder gratuitement 66 pieds de la largeur du boulevard et à vendre à Montréal, au prix de 20c le pied carré, les 34 pieds qui restent.

C'est ce projet d'arrangement que le maire Michaud a soumis au bureau des commissaires, hier après-midi. En réponse, le maire Martin déclara que le coût de l'expropriation devait reposer en entier sur les propriétaires intéressés, qui n'y perdront pas en somme, puisque la construction du boulevard donnera